

# LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Math. 24 : 33.

VOLUME 1.

BALE (SUISSE), FÉVRIER 1877.

NUMÉRO 8.

## LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour.

J. N. Andrews,  
COMITÉ : Albert Villumier,  
de la Société : Louis Schläpfer.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5  
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : Bureau des « SIGNES DES TEMPS »,  
Bale (Suisse).

### JÉSUS DE NAZARETH.

(traduit de l'anglais.)

QUEL est ce passant, dites-moi,  
Qui cause aujourd'hui tant d'émou?  
Que veut cette foule empresse,  
Attentive et jamais lassée?  
Entendez, entendez le cri:  
« Jésus de Nazareth est ici! »

Quel est ce Jésus, et comment  
Cet étranger, si puissamment  
Peut-il motiver la ville entière?  
Est-ce un Dieu visitant la terre?  
— La foule répond par le cri:  
« Jésus de Nazareth est ici! »  
C'est Celui qui vint partager  
Notre misère, et soulager  
Les cœurs meurtris par la souffrance.  
Il apporte la délivrance.  
L'aveugle aime entendre le cri:  
« Jésus de Nazareth est ici! »

Venez, ô pauvres cœurs brisés,  
Recevez que le monde a méprisé!  
Recevez la paix de votre âme;  
Dans son amour Dieu vous réclame.  
Venez! Entendez-vous ce cri:  
« Jésus de Nazareth est ici! »

Il frappe, il franchit notre seuil.  
Qui ne voudrait lui faire accueil?  
Avec Lui la joie il apporte;  
De notre cœur ouvrons la porte  
Et saluons-le par le cri:  
« Jésus de Nazareth est ici! »

Mais nul vos larmes n'essuie  
Quand de vous il s'éloignera...  
Pour ceux qui refusent d'entendre  
Aujourd'hui sa voix douce et tendre,  
« Trop tard, trop tard! » sera le cri:  
« Jésus de Nazareth est parti! »

### PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DES VERSETS 4 à 7.

NOUS avons la dédicace dans la bédiction suivante:

VERSETS 4-6, « Jean: aux sept Eglises qui sont en Asie. Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Celui qui est, qui était, et qui est à venir; et de la part des sept esprits qui sont devant son trône; et de la part de Jésus-Christ, qui est le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, et le Prince des rois de la terre! A lui, dis-je, qui nous a aimés, et à lui nous a lavés de nos péchés dans son sang, et qui nous a faits rois et sacrificateurs à Dieu, son Père; et à qui soit la gloire et la force aux siècles des siècles! Amen! »

Les églises d'Asie. Il y avait plus de sept églises en Asie, mais nous devons nous restreindre à la partie occidentale de l'Asie, connue sous le nom d'Asie Mineure, et même nous pouvons comprendre un territoire moins étendu; car dans cette petite partie de l'Asie Mineure où étaient les sept églises qui sont mentionnées, et même au milieu d'elles il y avait d'autres églises importantes. L'église de Colosse, dont les membres reçurent de Paul l'épître aux Colossiens, n'était qu'à une petite distance de Laodicée. Milet était plus près de Patmos qu'aucune autre des sept églises, Patmos ou Jean eut sa vision; et Milet était une place importante pour l'Eglise, comme nous en pouvons juger par le fait que Paul, pendant qu'il y était en séjour, fit chercher les anciens de l'église d'Ephèse pour le venir voir dans ce lieu. Act. 20: 17-38. Dans cette même ville, il avait aussi laissé, en des mains chrétiennes, sans doute, Trophime, son disciple, malade. 2 Tim. 4: 20. Et Troas où Paul avait passé quelque temps avec ses disciples, et où ayant attendu que le Sabbat fut passé, il continua son voyage, n'était pas éloignée de Pergame, qui était du nombre des sept. Il s'ensuit qu'on se fait la question intéressante: Pourquoi sept des églises de l'Asie Mineure ont-elles le privilège de voir l'Apocalypse leur être dédiée? Les choses qui sont dites des sept églises au chapitre 1, et les paroles qui sont adres-

sées aux églises dans les chapitres 2 et 3, se rapporteraient-elles seulement et littéralement aux églises désignées, décrivant des choses existant à cette époque et parmi elles seulement, et peignant des événements concernant leur avenir seul? Nous ne pouvons en tirer de telles conclusions pour les raisons suivantes:

1. Le livre de la Révélation en entier, voyez chap. 1: 4, 11, 19; 22: 48, 49, était dédié aux sept églises. Verset 11. Mais le livre ne leur était pas plus applicable qu'aux autres Chrétiens de l'Asie Mineure, qu'à ceux, par exemple, qui vivaient dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce et la Bithynie, auxquels Pierre s'adressait dans 1 Pier. 1: 1; ou qu'aux chrétiens de Colosse, de Troas et de Milet, au milieu des églises nommées dans la Révélation.

2. Une petite partie du livre seulement aurait pu concerner personnellement les sept églises ou quelques-uns des chrétiens qui vivaient du temps de Jean; car les événements qui sont mis en vue étaient plus éloignés dans l'avenir que la limite de la vie de la génération alors existante, et avec laquelle ils ne pouvaient, par conséquent, avoir aucune relation.

3. Il est dit que les sept étoiles que le Fils de l'homme tenait de la main droite, verset 20, étaient les sept anges des sept églises. Les anges des églises, chacun en conviendra sans doute, sont les pasteurs des églises. Qu'ils soient tenus dans la main droite du Fils de l'homme, cela dénote qu'il faisait reposer sur eux sa protection, qu'il les dirigeait et les gardait sous son pouvoir puissant. Mais il y en avait seulement sept dans sa main droite. Et y en avait-il seulement sept dont le grand Maître des assemblées prenait soin? Ne peut-on pas plutôt conclure que tous les vrais ministres de l'âge évangélique ont par cette image la consolation de reconnaître qu'ils sont soutenus et guidés par le grand Chef de l'église? Cela semble être la seule conclusion raisonnable.

4. De nouveau, Jean, regardant à travers les temps de la dispensation chrétienne, vit seulement sept chandeliers, représentant sept églises, au milieu desquelles se tenait le Fils de l'homme. Cette position du Fils de l'homme au milieu d'elles, doit indiquer sa présence avec elles, ses soins protecteurs sur elles, et son examen scrutateur de toutes leurs œuvres. Mais ne prend-il connaissance que de sept églises individuelles dans cette dispensation? Ne pouvons-nous pas plutôt inférer que cette scène représente sa position dans ses rapports avec toutes les églises durant la dispensation évangélique? Alors pourquoi n'y en a-t-il que sept de mentionnées? Sept, tel qu'il est employé dans les Ecritures, représente la plénitude, l'état complet, étant, sans doute, une espèce de mémorial des grands faits des sept premiers jours du temps où Dieu a divisé tous les âges en semaines. Comme les sept étoiles, les sept chandeliers doivent indiquer la totalité, l'ensemble des choses qu'ils représentent. L'église évangélique entière en sept divisions ou sept périodes doit être symbolisée par ces signes. Et par conséquent les sept églises doivent avoir la même portée.

5. Pourquoi, alors, ces sept églises particulières furent-elles choisies pour être mentionnées? Pour la raison, sans doute, que les définitions de leurs noms décrivent les religions distinctes des périodes de l'âge chrétien, lesquelles religions sont respectivement représentées par les sept églises.

6. Les mots « en Asie, » dans cette expression, « les sept églises qui sont en Asie, » verset 11, ne se trouvent pas, suivant le Dr. Clarke, dans les premiers manuscrits et les premières versions. Cette critique est importante, parce qu'elle éloigne une des plus grandes tentations d'appliquer littéralement les messages aux églises, aux sept églises d'Asie, détruisant en outre entièrement l'objection que si nous appliquons les définitions des sept églises à la dispensation évangélique, nous devons aussi trouver place à la définition du mot Asie dans la même période.

Pour les raisons ci-dessus, nous comprenons par « les sept églises, » non seulement les sept églises d'Asie dont les

noms sont mentionnés, mais sept périodes de l'église chrétienne, depuis les jours des apôtres jusqu'à la fin du temps d'épreuve Voyez chap. 2: 1.

La source de bénédiction. « De Celui qui est, qui était et qui est à venir, » ou devra être: une expression qui signifie toute l'éternité, le passé et le futur et qui ne peut être applicable qu'à Dieu le Père. Nous croyons que ce langage n'est jamais appliqué à Christ, qui est nommé pour le distinguer de l'être ainsi décrit.

Les sept esprits. Cette expression n'a probablement point de rapport avec les anges, mais avec l'Esprit de Dieu. C'est une des sources de laquelle la grâce et la paix sont invoquées sur l'église. Thompson fait cette remarque au sujet des sept esprits: « C'est le St-Esprit, qui est appelé « les sept esprits » parce que sept est un nombre sacré et parfait; non que cette manière de nommer dénote la pluralité, mais la plénitude et la perfection des dons et des opérations. » Barnes dit: « Le nombre sept a pu être donné à Saint-Esprit à cause de la diversité ou de la plénitude de ses opérations dans le cœur de l'homme, et à cause de l'action multiple sur les affaires de ce monde comme cela a été développé précédemment. » Bloomfield donne cela comme l'interprétation générale.

Son trône. Le trône de Dieu le Père; car Christ n'a pas encore pris possession de son trône. Les sept esprits étant devant le trône de Dieu, on peut supposer que cela désigne le fait que l'Esprit divin est toujours prêt à être envoyé pour accomplir d'importants desseins dans les affaires humaines; comme nous le voyons habituellement représenté dans les Ecritures.

Et de Jésus-Christ. Ainsi Christ n'est pas la personne qui, dans le verset précédent, est désigné comme « Celui qui est, qui était, et qui est à venir. » Quelques-uns des traits caractéristiques qui appartiennent à Christ sont ici mentionnés. Il est le témoin fidèle. Quelque témoignage qu'il rende, il est vrai. Quelle que soit la chose qu'il promet, il l'accomplira certainement. Le premier-né d'entre les morts. Cela ne signifie pas qu'il fut le premier d'entre les hommes qui ressuscitèrent des morts; car d'autres avant lui ressuscitèrent des morts. Ce ne serait pas un fait important; mais il était la figure principale et comme le chef de tous ceux qui s'élevèrent de la tombe; car c'était en vertu de l'œuvre future de Christ et de sa résurrection que quelques autres étaient ressuscités avant cette époque. Dans le dessein de Dieu, il fut le premier comme le plus important; car ce ne fut que lorsque le dessein du triomphe de Christ sur la mort fut formé dans la pensée de Dieu qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient, Rom. 4: 17, que quelques-uns furent délivrés du pouvoir de la mort, en vertu de la grande œuvre qui devait être accomplie en temps convenable. Christ est appelé à cause de cela le « premier-né d'entre les morts, » chap. 1: 5, « les premiers de ceux qui dorment, » 1 Cor. 15: 20, le « premier-né entre plusieurs frères, » Rom. 8: 28, et le « premier-né d'entre les morts, » Col. 1: 18. Dans les Actes 26: 23, il en est parlé comme de celui qui devait être « le premier des ressuscités, pour porter la lumière au peuple, » ou le premier qui, par sa résurrection des morts, apporterait la lumière au monde. Voyez le grec sur ce passage, et les notes de Bloomfield qui le concernent.

Le Prince des rois de la terre. Christ est maintenant dans un certain sens le Prince des rois de la terre. Paul nous annonce dans Eph. 1: 20, 21, qu'il a été placé à la droite de Dieu dans les lieux célestes, « au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de toute dignité, et de toute domination, et au-dessus de tout nom qui se nomme, non seulement en ce siècle, mais aussi en celui qui est à venir. » Les noms les plus élevés dans le monde sont ceux des princes, rois, empereurs et potentats de la terre. Mais Christ est placé bien au-dessus d'eux. Il est assis avec son Père sur le trône de la domination universelle, chap. 3: 21, et prend place avec lui dans le gouvernement et la disposition des nations et pour présider aux affaires du monde.

Dans un sens plus particulier, Christ doit être Prince des rois de la terre, quand il occupera son propre trône, et que les royaumes de ce monde deviendront le royaume de notre Seigneur et de son Christ, quand ils seront livrés par le Père entre ses mains, et qu'il apparaîtra portant sur son vêtement le titre de « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » pour les mettre en pièces comme un vase de potier. Chap. 19: 16.

A lui qui nous a aimés. Nous avons pensé que les amis terrestres nous aimaient, comme père, mère, frères et sœurs, ou amis intimes, mais nous voyons qu'aucun amour ne mérite ce nom comparé à celui de Christ. Et la phrase suivante ajoute fortement à la compréhension des paroles précédentes: « Et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang. » Quel est cet amour? Le plus grand amour, dit l'apôtre, car « personne n'a un plus grand amour que celui de donner sa vie pour ses amis. » Mais Christ nous a montré son amour en ce que lorsque nous n'étions que pécheurs il est mort pour nous et même il nous a faits rois et sacrificateurs à Dieu son Père. Tout couverts de la lèpre du péché, nous avons été rendus purs à ses yeux; d'ennemis, nous avons été faits, non seulement amis, mais élevés dans une position d'honneur et de dignité. Cette purification, cette exaltation sacerdotale — à quelles périodes appartenent-elles — au présent ou au futur? Surtout au futur; car c'est seulement alors que nous jouirons de ces bénédictions d'une manière absolue. Alors, après que cette réconciliation aura été accomplie, nous serons absolument et à jamais délivrés de nos péchés; maintenant ils sont pardonnés sous condition seulement et effacés par anticipation. Mais quand il sera accordé aux saints de s'asseoir avec Christ sur son trône, suivant les promesses faites aux chrétiens victorieux de Laodicée, quand ils posséderont le royaume sous tous les cieux et régneront d'éternité en éternité, ils seront rois dans un sens où ils ne peuvent jamais l'être dans l'état présent. Mais nous avons lieu même dans notre condition présente, d'être très-heureux, et d'exprimer notre joie dans de pieux cantiques; car nous pouvons dire que nous avons la rédemption par son sang, quoique cette rédemption ne soit pas encore accordée, et que nous avons la vie éternelle, quoique cette vie soit encore entre les mains du Fils, pour nous être apportée à son apparition; et il est encore vrai, comme il l'était au temps de Jean et de Pierre, que Dieu veut que son peuple, dans le monde lui soit une génération choisie, une sacrifice royale, une nation sainte, un peuple particulier. 1 Pier. 2: 9; Apoc. 3: 21; Dan. 7: 18, 27. Il n'y a rien d'étonnant dans le fait que le disciple affectueux et bien-aimé accordé à cet Etre, qui a tant fait pour nous, la gloire et la force aux siècles des siècles. Et que toutes les églises s'unissent pour révéler leur plus grand bienfaiteur, leur Ami céleste. v. s

### UNE RÉPUTATION.

Un honnête forgeron fut une fois grossièrement insulté, et son caractère honteusement diffamé. Ses amis l'engagèrent à attaquer le calomniateur devant la cour de justice afin d'obtenir réparation; mais il répondit: « Non, mais je me tiendrai dans ma forge, et je me conduirai de telle manière que ma réputation sera au-dessus de celle que pourrait me donner n'importe quelle juge, cour de justice ou avocat du monde. » Il avait raison; c'est par un travail honnête, par un courage viril et une conscience irréprochable, que nous jouirons d'une vraie dignité et que nous prouverons notre honnêteté et notre respectabilité. La calomnie fait souvent plus de mal à son auteur qu'à celui qui en est l'objet, et en tout cas, il est une parole qui est toujours vraie, c'est que le méchant tombe tôt ou tard dans la fosse qu'il creuse à son prochain. « S'il se peut faire, et autant que cela dépend de vous, ayez la paix avec tous les hommes. »

« Ne vous vengez point vous-mêmes, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit: « A moi appartient la vengeance; je le rendrai, dit le Seigneur. Ne sois point surmonté par le mal; mais surmonte le mal par le bien. »



## EXPLICATION DE MATTHIEU VINGT-QUATRE.

## QUATRIÈME ARTICLE. — LA FIN.

VERSET 13. «Mais qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.»

Le mot fin, tel qu'il est employé dans ce chapitre, signifie la fin de l'âge. C'est la fin qui, dans le Nouveau Testament, est associée à la seconde apparition de Jésus-Christ. Les disciples n'ont pas demandé à leur Seigneur quand ils devaient mourir (voyez verset 3); mais il lui-même demanda quel serait le signe de sa venue et de la fin du monde. Et le Seigneur ne parle point de la mort lorsqu'il dit: «Ce ne sera pas encore la fin.» Et certes ce serait étrange de supposer qu'au verset 14 le mot fin veuille dire la mort. Dans ce cas nous pourrions lire ce verset comme suit: Et cet évangile du royaume sera prêché dans toute la terre habitable, pour servir de témoignage à toutes les nations; et alors la fin viendra. Quelle absurdité!

VERSET 14. «Et cet évangile du royaume sera prêché dans toute la terre habitable, pour servir de témoignage à toutes les nations; et alors viendra la fin.»

Voici le premier signe de la fin donné par notre Seigneur en réponse à la question: «Quel sera le signe de la venue, et de la fin du monde?» (Trad. anglaise). Mais plusieurs supposent que ce verset prouve que tous les hommes seront convertis, et qu'il y aura ensuite une période de mille ans, pendant laquelle tous connaîtront le Seigneur. Mais ce texte ne dit pas que chaque individu entendra l'évangile du royaume. Il ne dit pas même qu'un seul individu sera converti et rendu saint par l'évangile. Il est loin d'enseigner que le monde sera converti, et qu'il restera converti pendant mille ans, et que ceux qui vivront dans cette période de bonheur ne sauront point quand elle se terminera par la venue du Fils de l'homme, et par la gloire dévoilée de Jéhovah, de Jésus et des saints anges. Le texte déclare simplement trois choses: 1° «Et cet évangile du royaume sera prêché dans toute la terre habitable.» 2° «Pour servir de témoignage à toutes les nations.» 3° «Et alors (pas mille ans après, mais alors) viendra la fin.» Si nous entendons par la phrase; «cet évangile du royaume, l'évangile dans l'acception ordinaire du terme, ne devons-nous pas conclure que cette œuvre est presque accomplie?»

J. Litch parle ainsi dans ses «Expositions prophétiques», p. 147; «Au mois de mai de l'année 1842 on demanda au Rév. J. O. Choules, auteur d'un ouvrage volumineux sur l'histoire des missions depuis l'âge apostolique jusqu'à nos jours s'il connaissait quelque pays où l'évangile n'eût pas été prêché; et il répondit qu'il n'en connaissait point, mais il pensait que la promesse voulait dire quelque chose de plus que de prêcher l'évangile à toute nation. La même question fut proposée au Rév. M. James, agent financier de la Société biblique américaine, qui donna une réponse à peu près semblable à celle de M. Choules. Au mois de juillet on fit cette question au Dr Nathan Bangs, qui pendant plusieurs années avait été à la tête des opérations missionnaires des Méthodistes. Après quelques réflexions, il répondit qu'il croyait qu'il y avait une tribu indienne quelque part au Nord-Ouest de l'Amérique du Nord à qui l'évangile n'avait pas encore été prêché.»

W. Miller, dans ses «Discours sur la Prophétie», p. 288, dit: «Ce signe n'est-il pas déjà accompli? La Bible a été traduite en plus de deux cents langues différentes; des missionnaires ont été envoyés parmi toutes les nations de la terre. La connaissance de l'évangile s'est répandue dans toutes les parties de la terre. Elle continue en Asie. Au temps des apôtres, cette partie était remplie de lumière. De là l'évangile a pénétré en Afrique, qui pendant plusieurs siècles a élevé ses mains vers Dieu. L'Europe aussi a eu une longue visitation des bénédictions de l'évangile; et maintenant l'Amérique, la dernière partie du globe, recueille une moisson d'âmes pour le dernier jour. L'évangile, comme le soleil, s'est levé en Orient, et, comme le soleil, il se couchera en Occident.»

Mais si nous entendons par l'expression: «cet évangile du royaume», cette partie de l'évangile qui traite de la venue et du royaume de Christ, nous arriverons également à la conclusion que la prédiction dont nous parlons a été accomplie. Et il nous semble qu'il est nécessaire d'accorder un tel sens à cette expression, laquelle fut donnée en réponse à la question: «Quel sera le signe de ta venue, et de la fin du monde?»

La traduction de ce texte par M. Campbell est décidément en faveur de nos vues sur ce sujet: «Et cette bonne nouvelle du royaume sera publiée dans tout le monde, pour l'instruction de toutes les nations, et alors viendra la fin.» La version de M. Whiting donne aussi la même idée: «Et cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans tout le monde, pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin.»

J. Litch, dans son Sermon sur Matth. 24, qui parut dans l'Advent Herald du 23 novembre 1850, dit: «Plusieurs supposaient que les guerres de Napoléon étaient les guerres des derniers jours, lesquelles devaient précéder le règne millénaire; et que la bataille de Waterloo était la guerre d'Armageddon. Mais la discussion du sujet de la prophétie a encouragé l'esprit de recherche, et quelques-uns ont découvert la vraie lumière, la doctrine du règne personnel de Christ sur la terre, et ont commencé à l'enseigner. Parmi eux était un romain catholique espagnol, qui écrivit un livre savant et volumineux sous la signature de Ben Ezra. Son livre tomba entre les mains d'un ministre anglais, qui le traduisit dans sa langue, puis il écrivit et publia plusieurs ouvrages importants sur le même sujet. Pendant un certain temps, l'excitation causée par ses travaux sur ce sujet en Angleterre, fut aussi intense que celle qui fut produite plus tard en ce pays (les Etats-Unis) par les efforts de M. Miller.

«Et l'influence du Rév. Joseph Wolfe s'est fait sentir en faveur de cette doctrine. Il a proclamé l'évangile du royaume, dans les quatre parties du monde qu'il a vi-

sitées. Il a prêché ce message aux Protestants, aux Catholiques, aux Mahométans, aux Juifs et aux païens. La semence qui a été ainsi dispersée ne sera point perdue. Un ouvrage semblable à celui de Ben Ezra, parut en Allemagne. L'auteur de ce livre était Bengel. La portion évangélique du peuple allemand considère ce livre comme un livre très-important sur la prophétie. Il a circulé et a été lu dans toutes les parties de l'Europe où l'on parle l'allemand. C'est par ce livre que les Mikéates russes... ont été informés de la venue immédiate de Christ.

«Le grand réveil américain sur ce sujet, qui a eu lieu pendant les dix dernières années, est si bien connu, qu'il n'est point nécessaire d'étendre nos remarques. Partout où l'on parle l'anglais, les Américains qui ont épousé cette glorieuse cause, ont fait des sacrifices inouïs et des efforts gigantesques pour répandre la bonne nouvelle du royaume. Cette nouvelle fut portée sur les ailes du vent à tous les continents, et aux îles de la mer.»

E. R. Pinney, dans son Exposition de Matth. 24, certifie: «Avant l'année 1842, des publications sur le second avènement furent envoyées à toutes les stations missionnaires de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Cette doctrine était connue en Tartarie il y a vingt-cinq ans; et à cette époque il y avait des Tartares qui pensaient que la venue de Christ aurait lieu en 1844. Nous obtenons ce fait d'un missionnaire irlandais en Tartarie. Un prêtre tartare lui demanda quand Christ viendrait la seconde fois. Il répondit qu'il n'en savait rien. Le prêtre tartare fut très-surpris de recevoir une telle réponse d'un missionnaire qui était venu pour leur enseigner les doctrines de la Bible, et dit qu'il pensait que tous ceux qui avaient une Bible devaient savoir cela. Alors le prêtre tartare donna ses vues, disant qu'il s'attendait à ce que Christ viendrait vers l'an 1844. Le missionnaire envoya ces faits en Irlande, lesquels furent publiés dans le Irish Magazine, en 1821. Les capitaines et les matelots de nos bâtiments nous disent qu'ils n'entrent dans aucun port où cette proclamation ne les ait précédés, et où on ne les ait interrogés concernant cette proclamation.»

L'Advent Shield, Vol. 1, N° 1, pp. 86, 87, dit: «Nous considérons la proclamation qui a été faite comme étant le cri de l'ange qui proclama: *L'heure de son jugement est venue*. Apoc. 14: 6, 7. C'est une voix qui doit se faire entendre à toutes les nations; c'est la proclamation de l'évangile éternel, ou de cet évangile du royaume. Nous avons eu l'occasion d'apprendre le fait que ce cri a pénétré partout où les hommes habitent. Pendant les six dernières années des publications traitant de ce sujet ont été envoyées à presque toutes les stations missionnaires anglaises et américaines; ou moins à toutes celles auxquelles nous avons eu accès.»

Mourant Brock, écrivain anglais, parle ainsi: «Ce n'est pas seulement dans la Grande-Bretagne que l'on attend le retour du Rédempteur, et que la voix d'alarme se fait entendre, mais aussi en Amérique, dans l'Inde, et sur le continent d'Europe. Dernièrement un de nos missionnaires allemands me dit que dans le Wurtemberg il y a une colonie chrétienne composée de plusieurs centaines de personnes dont un des traits caractéristiques est qu'ils attendent le second avènement. Et un ministre chrétien qui vient des bords de la mer Caspienne, m'a dit que la même attente journalière existe chez ceux de sa nation. Dans une petite publication intitulée *Le Millénium*, l'écrivain dit qu'il comprend qu'en Amérique environ trois cents ministres sont occupés à prêcher «cet évangile du royaume»; tandis que dans ce pays environ sept cents ministres de l'Eglise anglicane font entendre le même cri.» Advent Tracts, Vol. II, p. 137.

Le *Signs of the Times* du 14 février 1843, dit: «Un frère qui est capitaine d'un bâtiment lequel est maintenant en Angleterre, écrit que son bâtiment est resté à Newport, pays de Galles, pendant quarante jours à cause des tempêtes; et il certifie que durant son séjour dans ce port un grand nombre d'individus sont venus le voir pour s'enquérir concernant la venue du Seigneur. Ces gens avaient appris qu'il était adventiste. Parmi eux se sont trouvés des ministres et des laïques qui ont reçu la vérité joyeusement.»

Dans le *Midnight Cry* (le Cri de Minuit) du 5 octobre 1843, le pasteur Hutchinson, dit: «J'envoie environ 1,500 exemplaires de *La Voix d'Ehe* (un journal adventiste) en Europe tous les quinze jours, outre les exemplaires que je distribue dans les Provinces. J'ai fait ceci régulièrement depuis cinq mois. Le résultat de cette œuvre sera pleinement manifesté dans le monde à venir.»

F. G. Brown parle ainsi du pasteur Hutchinson et de sa *Voix d'Ehe*: «Il l'a envoyée dans les deux Canadas, dans la Nouvelle-Ecosse, dans le Nouveau-Brunswick, dans Terre-Neuve, en Angleterre, en Irlande, en Ecosse, dans le pays de Galles, en France, en Allemagne, à Constantinople, à Rome, etc. etc.»

Nous continuons d'attendre la fin. Mais quand le dessein de Dieu dans la proclamation de la venue du règne de Christ sera pleinement accompli, alors viendra la fin.

## «QUAND CES CHOSSES ARRIVERONT.»

Notre Seigneur, ayant, dans les versets 5—14, parcouru les événements importants de cette dispensation, et nous ayant amenés à la fin, aux versets 15—20, il revient dans le passé, et parle de la destruction de Jérusalem en ces termes:

VERSETS 15—20. «Or, quand vous verrez l'abomination qui causera la désolation, qui a été prédite par Daniel, le prophète, être établie dans le lieu saint (que celui qui lit ce prophète y fasse attention); alors, ceux qui seront en Judée s'enfuiront aux montagnes; et que celui qui sera sur la maison ne descende point pour emporter quoi que ce soit de sa maison; et que celui qui est aux champs ne retourne point en arrière pour emporter ses habits. Mais malheur aux femmes enceintes, et à celles qui allaitent en ces jours-là! Or, priez que votre fuite ne soit point en hiver, ni en un jour de Sabbat.»

«L'abomination qui cause la désolation» est appelée «armées» dans Luc 21:20, et signifie les armées romaines. «Et quand vous verrez Jérusalem être envi-

ronnée d'armées, sachez alors que sa désolation est proche.» Daniel parle ainsi de ce pouvoir désolant: «Puis le peuple du conducteur qui viendra, détruira la ville et le sanctuaire, et la fin on sera avec débordement, et les désolations sont déterminées jusqu'à la fin de la guerre... Puis, par le moyen des ailes abominables, qui causeront la désolation, même jusqu'à une consommation déterminée, la désolation fondra sur le désolé ou le désolateur.» (marge de la trad. anglaise). Dan. 9:26; 27. Ces paroles sont une prophétie très-claire touchant la destruction de Jérusalem par les armées romaines. Notre Seigneur s'en rapportait au livre de Daniel, et engageait ses disciples à lire ce livre, «à y faire attention, et à prendre la fuite quand ils verraient certaines choses prédites dans ce livre, s'accomplir.»

La fuite des chrétiens de la Judée aux montagnes, présenterait des difficultés, et leur condition après cette fuite serait caractérisée par des épreuves et des souffrances. Notre Seigneur savait cela c'est pourquoi il leur donna les instructions et les avertissements nécessaires. Le malheur mentionné au verset 15 fut prédit à l'avance afin de garantir les chrétiens contre des souffrances qui n'étaient pas nécessaires. C'était un temps de détresse. Mais «un temps de détresse, tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il y a eu des nations», attend maintenant le peuple de Dieu.

Au verset 20 Jésus reconnaît que le Sabbat, ainsi que les sabbats existaient à une époque aussi reculée que la destruction de Jérusalem. Le Sabbat est le terme employé dans les deux Testaments pour désigner le jour même dans lequel Jéhovah s'est reposé après la création, le jour sur lequel il a placé sa bénédiction, et qu'il a mis à part pour l'homme. Jésus ne parle pas du Sabbat, comme étant seulement une septième partie du temps, ou un jour sur sept, ou un septième jour quelconque. Le Sabbat est le terme employé pour désigner le dernier jour de la première semaine du temps, et le dernier jour de toutes les semaines qui devaient suivre cette semaine. Mais si le terme Sabbat signifie seulement une septième partie du temps, ou un jour sur sept, et ne désigne pas un jour particulier, alors nous pourrions lire cette définition dans le texte comme suit: «Or priez que votre fuite ne soit point en hiver, ni en une septième partie du temps ou en un jour sur sept.» Si Dieu répondait à une telle prière, dites-nous quand les disciples pourraient s'enfuir.

VERSET 21. «Car alors il y aura une grande affliction, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, ni il n'y en aura plus de telle.»

Cette affliction est celle de l'Eglise de Jésus-Christ, et non celle des Juifs à la destruction de Jérusalem. Nous présentons les raisons suivantes à l'appui de notre croyance.

1° La tribulation de l'Eglise chrétienne sous Rome païenne, et surtout sous le règne de la papauté, fut plus grande qu'aucune tribulation que le peuple de Dieu eût soufferte «depuis le commencement du monde.» Mais il n'est pas vrai que la tribulation des Juifs à la destruction de Jérusalem fut la plus grande tribulation que le monde eût jamais éprouvée. Combien plus grande fut la tribulation du monde des impies au temps du déluge, auquel Dieu détruisit tous les habitants de la terre, sauf huit personnes.

2° La tribulation de l'Eglise chrétienne a été plus grande que toutes les tribulations qu'elle aura ci-après. Il est vrai que Dan. 12:1, parle d'un «temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il y a eu des nations», lequel viendra sur le monde; mais nous trouvons dans le même verset cette précieuse promesse: «Et, en ce temps-là, ton peuple... échappera.» Et la tribulation des Juifs à la destruction de Jérusalem n'a pas été plus grande que celle qu'éprouvera le monde ci-après. Les fioles du vin pur de la colère de Jéhovah, doivent être versées, non seulement sur le peuple d'une nation, mais sur les milliers de coupables de toutes les nations. «Et, en ce jour-là, ceux qui auront été mis à mort par l'Eternel, seront étendus depuis un bout de la terre jusqu'à son autre bout. Ils ne seront point recueillis, ni ensevelis.»

3° Ceux qui appliquent cette tribulation aux Juifs, ou à une autre classe quelconque de pécheurs, adoptent une interprétation qui n'est point en harmonie avec Dan. 12:1, qui parle d'un temps de détresse, tel qu'il n'y en a point eu de semblable, lequel viendra quand Michaël tiendra forme, ou gouvernera. Certes il ne peut pas y avoir à différentes époques deux détresses ou tribulations dont nous puissions dire: Chacune de ces détresses est plus grande qu'aucune détresse du passé ou de futur. C'est pourquoi nous appliquons la tribulation mentionnée dans Matth. 24:21, 22, à l'Eglise de Christ dans le passé, et la détresse dont il est parlé dans Dan. 12:1, au monde incrédule dans l'avenir.

4° La période de tribulation fut abrégée à cause des élus. Quels sont les élus qui sont ici mentionnés? Les Juifs? Non; leur maison a été laissée déserte. Ils furent abandonnés de Dieu à cause de la dureté de leur cœur. Paul dit: «Voici, nous nous tournons vers les Gentils.» Les élus étaient les serviteurs de notre Seigneur Jésus-Christ. Et où étaient-ils quand la tribulation est venue sur les Juifs? Ils s'étaient enfuis aux montagnes. Ce serait donc un absurde de dire, que les jours de la tribulation des Juifs, dans la ville de Jérusalem, furent abrégés à cause des élus, qui s'étaient enfuis du jeu de la tribulation.

## ÉGALITÉ DANS LE CIEL.

— Je suis prêt, disait une dame aux personnes qui l'entraînaient à ses derniers moments, et je ne veux plus désormais songer qu'au ciel; mais une pensée me tourmente; c'est que la domestique qui me sert y sera peut-être placée à côté de moi.

— Soyez sans inquiétude, lui répondit-on, car tant que vous garderez dans le cœur une semblable pensée vous n'entrerez point au royaume de Dieu.



## MON ASSURANCE EST EN DIEU.

2 Rois 18 : 19.

O fils d'Achaz, quelle est ta confiance ?  
 Dit l'ennemi, plein de fièvre arrogante,  
 C'était Assur, puissant et plein d'orgueil  
 Qui assiégeait Jérusalem en deuil,  
 Jérusalem, songeant à Samarie,  
 Si glorieuse, maintenant asservie.

Et chacun vit, le roi couvert de cendre  
 Dans le saint lieu, tout assésé se rendre,  
 Invocuer Dieu... L'Eternel entendit  
 Son serviteur. Le prophète prédit  
 De l'Assyrien, la retraite honteuse,  
 Le peuple en joie, la nation heureuse.

Esaie 31 : 1.

En l'homme vain n'est point mon espérance  
 C'est un roseau ; il n'est que défaillance.  
 Les cavaliers, les puissants chariots  
 Ne savent point ; et contre les complots  
 Que contre nous, trame la troupe impie,  
 L'Eternel seul protège notre vie.

1 Tim. 6 : 17.

Les richesses comblent-elles le vide  
 De l'âme humaine, de notre cœur avide !  
 Leurs faux appâts, mirage d'un moment  
 Ne donnent point le vrai contentement.  
 Hélas souvent, elles sont l'artifice  
 Qui pousse l'homme à s'adonner au vice.

2 Cor. 1 : 9.

Quand, de mon cœur, je sonde les pensées  
 Je trouve en moi, contre Dieu opposés  
 Folles envies, haines, et passions,  
 Le vilcible homme, viles affections,  
 Mon âme alors s'écrit en sa faiblesse :  
 Sauve ô Jésus, ton enfant en détresse.

Ps. 33 : 21.

Ton nom Seigneur est une sauvegarde  
 Une arme prête, quand l'ennemi hasarde  
 De soulever, en mon cœur agité  
 Le doute amer, offense à ta bonté ;  
 La foi triomphe ; en Jésus la victoire  
 Est assurée. Rendons, rendons-lui gloire !

L. A.

## LA VÉRITÉ PRÉSENTE.

Quatrième Article.

Dieu a dit qu'un temps convenable, il ferait paraître des signes frappants dans le soleil, la lune, et les étoiles, et sur la terre. Et pourquoi Dieu fera-t-il cela ? Ne sera-ce pas pour attirer l'attention de son peuple et du monde sur l'événement même que ces signes indiquent ? Certainement. Ce fait montre que Dieu aura des hommes qui connaîtront quelque chose concernant cet événement ; autrement pourquoi en donner les signes ? Et quand Dieu fera cela, sera-ce une chose peu importante que les hommes considèrent ces signes, ou qu'ils les méconnaissent ? qu'ils croient à ces signes, ou qu'ils s'en moquent ? qu'ils les acceptent comme l'accomplissement de la Parole de Dieu, ou qu'ils les traitent comme n'étant point un accomplissement de cette divine Parole ? Pensez à ces questions. Christ n'a-t-il pas censuré ses contemporains parce qu'ils ne désiraient pas les signes des temps ? Matth. 16 : 3. Et si les hommes de nos jours ne font pas plus attention aux signes des temps que ne le faisaient les Juifs au temps de la première venue de Christ, ne recevront-ils pas une censure aussi brûlante que celle qu'ont reçue les Juifs ? Mes amis, soyez prudents ; il se peut que Dieu attache une plus grande importance à ce sujet que vous n'avez d'abord cru y voir.

Pour en montrer l'importance, j'énoncerai une troisième proposition :

3. Un message d'avertissement sera donné au monde immédiatement avant la venue de Christ. Voici une proposition importante, et si elle est vraie, elle montre la nécessité de prendre part à une telle proclamation. Ici, comme dans les cas précédents, nous pourrions citer plusieurs textes, mais l'espace ne nous permettra d'en présenter qu'un petit nombre. Et d'abord raisonnons ensemble pendant quelques instants. Dieu est miséricordieux et tardif à colère, et il ne veut pas qu'aucun périsse ; c'est pourquoi il avertit toujours les méchants concernant les jugements à venir, afin qu'ils aient le temps de se repentir et d'éviter les châtements dont ils sont menacés, s'ils désirent le faire. Il aime son peuple, et il ne fait rien de ce qui le concerne sans l'en avertir à l'avance. Dieu a-t-il averti le monde au temps de Noé ? Oui, et il fera la même chose de nos jours. Christ dit : « Mais comme il en était aux jours de Noé, il en sera de même de l'avènement du Fils de l'homme. » Matth. 24 : 37. Dieu a-t-il averti les Sodomites ? A-t-il averti les hommes de Ninive ? Jean-Baptiste a-t-il donné un message d'avertissement avant la première venue de Christ ? Jésus a-t-il averti les Juifs de la chute de Jérusalem ? N'est-il pas d'autant plus raisonnable qu'un avertissement, soit donné de nos jours ? Les justes au temps de Noé, n'ont-ils pas su quand le déluge arriverait ? N'en fut-il pas ainsi à l'égard de la chute de Sodome, à l'égard des fleaux qui sont tombés sur l'Égypte et de la sortie des Israélites de ce pays ? N'en fut-il pas ainsi quand Ninive fut renversée, et quand Christ est venu la première fois ? De même les justes seront avertis concernant le second avènement. Il n'est rien de

plus juste et de plus raisonnable que cette conclusion. Mais écoutons la Parole de l'Eternel :

« Sonnez du cor en Sion, et sonnez avec un retentissement bruyant en la montagne de ma sainteté. Que tous les habitants du pays (ou de la terre, d'après la traduction anglaise qui imite l'hébreu plus exactement) tremblent ; car la journée de l'Eternel vient ; car elle est proche. » Joël 2 : 1. Qu'est-ce que la journée de l'Eternel ? C'est le jour où le Seigneur viendra, comme nous le voyons par les textes suivants : « Or, le jour du Seigneur viendra comme le larron dans la nuit ; et ce jour-là les cieus passeront avec un bruit sifflant de tempête, et les éléments seront dissous par l'ardeur du feu, et la terre, et toutes les œuvres qui sont en elle brûleront entièrement. » 2 Pier. 3 : 10. « Car le Seigneur lui-même, avec un cri d'exhortation, et une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous qui vivons et qui resterons, serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. C'est pourquoi consolez-vous l'un l'autre par ces paroles. Or, touchant le temps et le moment, mes frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ; puisque vous savez vous-mêmes très-bien que le jour du Seigneur viendra comme le larron en la nuit. » 1 Thess. 4 : 16-18 ; 5 : 1, 2. Ce passage montre que le jour du Seigneur est le jour où le Seigneur viendra, ou les morts seront ressuscités et les vivants changés, etc. C'est le temps dont parle le prophète Joël lorsqu'il dit : « Car la journée de l'Eternel vient, car elle est proche. » Ce fait est confirmé aux versets 10 et 11. « La terre tremblera devant lui, les cieus seront ébranlés, le soleil et la lune seront obscurcis, et les étoiles retireront leur lueur. Aussi l'Eternel fera entendre sa voix devant son armée, parce que son camp sera très-grand ; car l'exécuteur de sa parole sera puissant ; certainement la journée de l'Eternel est grande et terrible, et qui la pourra soutenir ? Maintenant que le sujet est indiqué d'une manière si frappante, contemplez la prophétie : « Sonnez du cor en Sion. » C'est ce que l'on faisait pour avertir le peuple de quelque événement important. « Sonnez avec un retentissement bruyant, » ou jetez l'alarme. Ceci montre qu'un événement terrible est sur le point d'arriver. Quel est-il ? Quand cet avertissement doit-il être donné ? Quand doit-on jeter cette alarme ? — Quand la journée de l'Eternel est proche. C'est alors que cette prophétie doit s'accomplir. Dieu ne fera-t-il pas que cette prophétie s'accomplisse ? Certainement, la Parole de Dieu s'accomplira, même s'il faut que Dieu suscite des hommes, des pierres des rues pour faire sa volonté. Et qu'est-ce que le monde entendra alors ? Il entendra le cor et l'alarme qui sont ici prédits.

Comparez ceci avec Esaie 40 : 3. « La voix de celui qui crie au désert est : Préparez le chemin de l'Eternel, dressiez parmi les landes les sentiers à notre Dieu. » Voilà une prophétie qui fut donnée 700 ans avant Christ. Plusieurs générations se sont écoulées avant qu'elle se soit accomplie. Enfin la voix d'un homme humble se fait entendre dans le désert de la Judée, proclamant ce message. Le temps convenable était venu. Dieu, qui est jaloux de sa Parole, choisit un instrument pour l'accomplir. Il en sera de même de cette prophétie concernant la fin. Quand le jour du Seigneur sera proche, Dieu chargera de son œuvre des témoins fidèles qui sonneront du cor et jetteront l'alarme. Et toutes les puissances des ténèbres ne pourront pas arrêter cette œuvre.

Prenez un autre texte. « La grande journée de l'Eternel est proche, elle est proche, et elle se hâte fort ; la journée de l'Eternel n'est que bruit ; celui qui est en amertume crie de toute sa force. » Soph. 1 : 14. Il continue en décrivant les terreurs de ce jour, puis il dit : « Examinez-vous, examinez-vous avec soin, ô nation qui n'êtes pas aimable avant que le décret enfante, et que le jour passe comme de la balle ; avant que l'ardeur de la colère de l'Eternel vienne sur vous. » Chap. 2 : 1, 2. Ceci montre qu'avant le grand jour de la colère de Dieu, un message sera proclamé pour préparer le peuple pour subsister dans le temps de détresse affreuse qui attend le monde. Encore une fois : « Puis je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant l'Evangile éternel, afin d'évangéliser, à ceux qui habitent sur la terre, et à toute nation, tribu, langue et peuple ; disant à haute voix : Craignez Dieu, et lui donnez gloire ; car l'heure de son jugement est venue. » Apoc. 14 : 6, 7. Voici une autre

prophétie. Elle est dans votre bible aussi bien que dans la mienne. C'est Dieu qui l'a mise là. Il l'a bien exprimée. Il fera qu'elle s'accomplisse au temps convenable. La Parole de Dieu ne peut pas nous tromper. Ce message sera bientôt accompli. Quand il s'accomplira, qu'est-ce que le monde entendra ? Précisément ce message : « Craignez Dieu, et lui donnez gloire ; car l'heure de son jugement est venue. » Il est évident que ce message est une annonce que le temps de l'ouverture du jugement de Dieu est arrivé, et cette annonce est faite à toute nation, langue et peuple ; ainsi c'est un message qui a une application universelle. Un tel message ne pourrait être vrai qu'à l'époque de la dernière génération, car c'est seulement alors que le jugement aura lieu. Ce message n'aurait pas été vrai s'il eût été donné il y a mille ans, ou s'il eût été donné il y a cinq cents ans ; car l'heure du jugement de Dieu n'était pas arrivée à ces époques. Ainsi c'est un message pour les derniers jours. Ici est une preuve palpable que Dieu enverra un avertissement solennel concernant le jugement avant que le jugement ait lieu. Quand le temps propice sera venu, que les signes aient paru, et que Dieu fera que ce message soit proclamé au monde, les hommes pourront-ils négliger l'avertissement solennel de Dieu sans être coupables ? Pourront-ils le tourner en ridicule, l'appeler l'œuvre du diable, et joindre de la bénédiction de Dieu ? Pourront-ils plaider à Dieu s'ils disent simplement : Je ne m'occuperai pas de ce message ? Comment en était-il concernant les hommes qui ont rejeté l'avertissement de Noé ? Comment Dieu traita-t-il ceux qui ne crurent point au message de Jean-Baptiste ? Comment traita-t-il ceux qui méprisèrent d'autres messages d'avertissement ? Et ne traitera-t-il pas de la même manière ceux qui rejeteront ce message au temps où Dieu mettra au cœur de ses serviteurs de le proclamer ?

Il ne s'agit pas maintenant de décider si ce message se proclame de nos jours. Nous voulons démontrer que c'est une chose certaine qu'un tel message sera donné dans un temps convenable — immédiatement avant le second avènement. Laissez-moi appeler encore votre attention sur l'assertion si souvent répétée que si nous sommes seulement préparés pour mourir, nous serons préparés pour la venue du Seigneur ; et, ainsi, quoique l'on puisse démontrer par les signes qui ont paru que la venue du Seigneur est proche, cependant que nous importe de nous occuper de l'avertissement concernant cette venue ; l'essentiel c'est que nos cœurs soient droits. Je crois fermement que ce raisonnement est une excuse inventée pour amener sur les hommes un sommeil funeste afin qu'ils ferment leurs yeux à la vérité.

Supposez que les hommes qui entendent la prédication de Noé eussent raisonné de la même manière. Supposez qu'ils eussent dit : Peut-être que le déluge va venir, et peut-être qu'il n'y aura pas de déluge ; c'est une chose incertaine ; et laissez-les venir ce déluge, si seulement nos cœurs sont droits. Ne nous troublez pas en nous parlant de ces jugements. Quelles en auraient été les conséquences ? Précisément ce que nous rapportent les Ecritures. Et supposez que Noé lui-même eût raisonné de la même manière ; qui aurait bâti l'arche ? qui aurait averti le monde ? Dieu ne l'aurait-il pas rejeté, et ne l'aurait-il pas laissé périr avec les impies ? N'aurait-il pas suscité une autre personne pour faire cette œuvre ? Supposez que Lot eût raisonné ainsi quand il apprit que Sodome allait être détruite. Supposez encore que les hommes qui entendent Jean-Baptiste eussent raisonné ainsi : Il dit que le Messie doit bientôt venir et qu'il est son avant-coureur ; peut-être qu'il en est ainsi, et peut-être qu'il se trompe. Nous ne pouvons pas décider de telles questions.

Et que nous importe ? Quand nous le verrons, nous aurons le temps de croire en lui. Quel bénéfice recevrons-nous de son baptême ? Que le Messie vienne ou qu'il ne vienne pas, certes nous serons en sûreté si nous aimons Dieu et si nous lui obéissons. Pourraient-ils rejeter ainsi l'œuvre et le message de Dieu sans être coupables ? Non, le fait est que Dieu n'envoie jamais un tel avertissement sans qu'il envoie d'abord la nécessité. Et quand il trouve à propos d'envoyer un tel message, les hommes ne peuvent pas le négliger ou le rejeter sans déplaire à Dieu. Ceux qui le rejettent montrent clairement qu'ils n'aiment pas Dieu et sa vérité, et qu'ils ne marchent pas dans la lumière. S'ils marchaient dans la lumière, ils discerneraient l'œuvre de Dieu ; ils feraient attention à la voix du Maître et répondraient à cette voix par une prompte obéissance. D. M. C.

## PERSECUTION SOUS NERON.

Nous trouvons dans l'Histoire chrétienne par S. Descombaz, le passage suivant touchant la première des dix persécutions que l'Eglise essuya sous les païens.

« Les églises avaient besoin d'être ainsi affermisses dans la foi, pendant le court espace de temps où elles jouirent d'un repos extérieur et où elles purent s'édifier en paix. Car déjà en l'an 65 commença cette longue série de persécutions qui dura presque sans interruption, jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle. La première persécution éclata dans la capitale du monde païen, à Rome, peu après le départ de l'apôtre Paul, qui fut ainsi heureusement conservé à l'église pendant deux années. L'empereur Néron, prince cruel, qui avait fait mourir son précepteur, sa mère, son épouse ne s'inquiétait pas beaucoup d'abord des chrétiens, au milieu des orgies dans lesquelles il vivait ; mais le tyran trouva bientôt l'occasion de se déchaîner contre eux. Il était gonflé d'une vanité tellement extraordinaire qu'il conçut la folle pensée de faire brûler la ville de Rome, et de se faire un nom, en rebâtissant une ville beaucoup plus belle. Cet incendie commença le 19 juillet, en l'année 64 de la fondation de Rome. Courant avec impétuosité dans les boutiques des rues basses, puis s'élançant sur les hauteurs et de là descendant encore, l'incendie prévint tous les secours et dévora cette masse énorme de maisons qui bordaient les rues étroites, irrégulières et tortueuses de l'ancienne Rome. Les habitants, hors d'eux-mêmes, périrent en grand nombre. Ne sachant plus où était le péril, où était le refuge, il restait entassés dans les rues, étendus sur les places publiques ; on en vit s'ensevelir dans le feu, par désespoir de la perte de leur fortune, ou par amour pour des proches qu'ils n'avaient pu arracher à la mort. Le sixième jour, enfin, l'incendie s'arrêta au pied des Esquilles, après qu'on eut abattu une immense quantité d'édifices, afin que cette mer de feu ne rencontrât plus que le vide. On ne put compter ce qu'il y eut de maisons particulières, de palais et de temples détruits. Il est aisé de se représenter quelle fut l'exaspération du peuple, lorsque le bruit courut que l'empereur était l'auteur de l'incendie. Le monstre ne sut échanger aux conséquences de son crime qu'en en commettant un autre plus affreux encore. Il dit que c'étaient les chrétiens qui avaient mis le feu à la ville. On se jeta sur eux de tous côtés. Les uns furent conduits dans des sacs, entourés d'étoiles enduits de poix ; ou les planta en terre comme des pieux et l'un y mit le feu pour éclairer, comme des flambeaux, les danses et les jeux nocturnes. D'autres furent jetés dans des peaux et livrés aux chiens, pour être dévorés dans les divertissements publics. Plusieurs furent mis en croix et rangés en lignes dans les jardins de Néron, où il souffrirent d'affreux martyres. Ce fut alors que Paul retourna à Rome pour consoler et fortifier le petit nombre de fidèles qui avaient survécu, et qu'il eut la gloire de donner sa vie pour le nom de Christ. »

L'histoire rapporte que sous les dix persécutions, savoir : celles de Néron, de Domitien, de Trajan et d'Adrien, de Lucius Vèrus, de Septime Sévère, de Maximin, de Décius, de Valérien, d'Aurélien et de Dioclétien, « on exigeait des chrétiens qu'ils sacrifassent aux idoles et qu'ils adorassent les statues des empereurs. Les chrétiens s'y refusaient ; leur conscience ne leur permettait pas une telle idolâtrie. On envisageait ce refus non seulement comme un mépris de la religion de l'Etat, mais encore comme une révolte contre le gouvernement, et l'on croyait avoir le droit de les y contraindre par la force et de punir de mort quiconque persistait dans ce refus. »

Dans la dernière persécution qui sera dirigée contre l'Eglise, une image ou ressemblance sera faite à la première bête (Apoc. 13 : 11, etc.) qui était une église unie à l'Etat et enjoignant ses dogmes par les lois de l'Etat et par des pénalités sévères. Ceux qui feront cette image auront une forme de piété et une apparence de douceur indiquées par des cornes semblables à celles de l'agneau ; mais ils parleront comme le dragon, Rome païenne, et feront que ceux qui n'adoront pas la première bête et son image qu'ils lui auront faite, soient mis à mort. Mais remerciez Dieu de ce que cette persécution sera de courte durée ; car Dieu délivrera son peuple, qui chantera le cantique de Moïse que chanteront les Israélites lorsqu'ils furent délivrés des Egyptiens sur les bords de la mer Rouge. Ce sujet intéressant sera développé dans la suite.

D. T. BURDEAU.



## LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commandements.“

BALE (SUISSE), FÉVRIER 1877.

JAMES WHITE,  
J. N. ANDREWS, } RÉDACTEURS  
URIAH SMITH, }

## PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL

EXPLICATION DU CHAPITRE 2 : 1—18.

Verset 1. « Or, en la seconde année du règne de Nébucadnetsar, Nébucadnetsar songea des songes, et son esprit fut ému, et son sommeil finit. »

IL y a eu quelque perplexité à l'égard de cette date. Daniel fut emmené captif la première année du règne de Nébucadnetsar. Pendant trois ans il avait été placé entre les mains de maîtres qui devaient l'instruire; durant ce temps, il ne pouvait, sans doute, pas être mis au nombre des sages qui prenaient part aux affaires publiques. Néanmoins les choses racontées dans ce chapitre eurent lieu dans la seconde année de Nébucadnetsar. L'éclaircissement repose dans le fait que Nébucadnetsar régna, conjointement avec son père, Nabopolassar pendant deux ans. Les Juifs comptaient depuis cette époque, tandis que les Babyloniens comptaient seulement depuis le commencement de son règne, à la mort de son père. De là cette année était la seconde de son règne suivant le calcul des Caldéens, mais la quatrième suivant le calcul des Juifs. Il parait ainsi que cela arriva la première année après que Daniel eut achevé sa préparation pour prendre part aux affaires de l'empire caldéen; la Providence de Dieu le plaça d'une manière soudaine et étonnante au-dessus de tout l'empire.

Verset 2. « Alors le roi commanda qu'on appelât les magiciens, et les astrologues, et les enchanteurs, et les Caldéens, pour expliquer au roi ses songes; ils vinrent donc, et se présentèrent devant le roi. »

Les magiciens étaient ceux qui pratiquaient la magie, employant les mots à double sens, ils pratiquaient toutes les superstitions et les cérémonies des diseurs de bonne aventure, tireurs d'horoscope etc. Les astrologues étaient des hommes qui prétendaient prédire les événements à venir par l'observation des astres. La science, ou la superstition, appelée astrologie, était cultivée presque partout chez les nations païennes de l'antiquité. Les magiciens étaient ceux qui prétendaient être en communication avec les morts. Les Écritures en parlent, croyons-nous, toujours dans ce sens. Le spiritisme moderne est simplement l'ancienne magie rétablie. Les Caldéens dont il est ici parlé étaient une secte de philosophes semblables aux magiciens et aux astrologues, qui faisait de la physique, des divinations etc., leur étude. Toutes ces sectes et professions abondaient à Babylone. La fin à laquelle tendait chacune d'elles était la même, particulière, l'explication des mystères, et la prédiction des événements futurs; la principale différence entre ces professions consistait dans les moyens par lesquels ils cherchaient à atteindre leur but. Chacun prétendant être capable d'expliquer la difficulté du roi, ils furent tous appelés.

Il était extrêmement troublé, et il concentrerait toute la sagesse de son royaume pour mettre fin à sa perplexité.

Versets 3 et 4. « Et le roi leur dit: J'ai songé un songe, et mon esprit s'est agité, tachant de savoir le songe. Et les Caldéens répondirent au roi, en langue syriaque: Roi, vis éternellement! dis le songe à tes serviteurs, et nous en donnerons l'interprétation. »

Quelle que soit la chose qui pût embarrasser les anciens magiciens et astrologues, ils semblaient s'être étudiés à en tirer des informations suffisantes pour établir la base d'un calcul subtil, et inventer des réponses si ambiguës, qu'elles fussent applicables, de quelque manière que l'événement arrivât. Dans ce cas, suivant leur instinct rusé, ils demandant au roi de leur faire connaître le songe. S'ils pouvaient obtenir un renseignement touchant cette affaire, ils pourraient aisément inventer quelque explication qui ne nuise pas à leur réputation. Ils s'adressent eux-mêmes au roi en syriaque, dialecte caldéen qui était employé par les classes éduquées et policées. A partir de ce moment jusqu'à la fin du chapitre 7, le récit est en caldéen.

Versets 5—13. « Mais le roi répondit, et dit aux Caldéens: La chose m'est échappée. Si vous ne me faites connaître le songe et son interprétation, vous serez mis en pièces, et vos maisons seront mises en voirie. Mais si vous me manifestez le songe, et son interprétation, vous recevrez de moi des dons, des largesses, et un grand honneur. Quel qu'il soit, manifestez-moi le songe et son interprétation. Ils répondirent pour la seconde fois, et dirent: Que le roi disent le songe à ses serviteurs, et nous en donnerons l'interprétation. Le roi répondit, et dit: Je connais maintenant que vous ne cherchez qu'à gagner du temps, parce que vous voyez que la chose m'est échappée. Mais si vous ne me faites pas connaître le songe, il y a une même sentence contre vous; car vous êtes préparés pour dire devant moi quelque parole fautive et perverse, en attendant que le temps soit changé. Quel qu'il soit, dites-moi le songe, et je saurai que vous pouvez m'en donner l'interprétation. Les Caldéens répondirent au roi, et dirent: Il n'y a aucun homme sur la terre qui puisse exécuter ce que le roi demande; et aussi il n'y a ni roi, ni seigneur, ni gouverneur, qui ait jamais demandé une telle chose à quelque magicien, astrologue ou Caldéen que ce soit. Car la chose que le roi demande est extrêmement difficile, et il n'y a que les dieux, lesquels n'ont aucune fréquentation avec le chair, qui la puissent déclarer au roi. C'est pourquoi le roi commanda avec grande colère et indignation qu'on mit à mort tous les sages de Babylone. La sentence donc fut publiée, et on traita les sages; et on cherchait Daniel et ses compagnons pour les tuer. »

Ces versets renferment le récit de la lutte désespérée entre les soi-disant sages et le roi, les premiers cherchant quelque échappatoire, se sentant pris dans leurs propres filets, et le dernier exigeant qu'ils lui fissent connaître le songe, ce qui n'était exigé que ce que leur profession garantissait. Beaucoup ont critiqué sévèrement Nébucadnetsar, comme arrogant en dur et déraisonnable tyran. Mais qu'est-ce que les magiciens professaient être capables de faire? De révéler les choses cachées; de prédire les événements futurs; de faire connaître les mystères au-dessus de toute prévoyance et de toute pénétration humaine; et de faire cela à l'aide d'agents surnaturels. Si donc leurs prétentions avaient quelque valeur, ne pouvaient-ils pas faire connaître ce qu'il avait songé? Certainement qu'ils l'auraient pu. Et s'ils avaient été capables, connaissant le songe, d'en donner une interprétation, n'auraient-ils pas été capables de faire connaître le songe lui-même, qui avait échappé au roi? Certainement, s'il y avait quelque vérité dans leurs prétendues relations avec l'autre monde. Il n'y avait par conséquent rien d'injuste dans la demande de Nébucadnetsar, qu'ils lui fissent connaître le songe. Et quand ils déclarent au verset 11, que personne, si ce n'est les dieux, lesquels n'ont aucune fréquentation avec les hommes, n'est capable de faire connaître la chose au roi, c'est une reconnaissance tacite qu'ils n'avaient aucune communication avec ces dieux, et qu'ils ne connaissaient rien au-delà de ce que pouvaient révéler la sagesse et le discernement humains. C'est pourquoi le roi fut très-irrité et dans une grande fureur. Il vit que lui et son peuple avaient été victimes de la tromperie. Il les accusa au verset 9 d'essayer de gagner du temps jusqu'à ce que l'impression se soit effacée de son esprit, et que l'irritation qu'il éprouvait contre leur duplicité se soit apaisée, soit qu'il se souvienne du songe lui-même ou qu'il ne se soucie plus que le songe soit fait connaître et interpréter ou non. Et quoique nous ne pouvions justifier les mesures extrêmes qu'il prit, les condamnant à mort et leurs maisons à la destruction, nous pouvons comprendre la condamnation d'une classe de misérables imposteurs. La sévérité de cette sentence était probablement plus l'effet des coutumes de ces temps-là que de quelque méchanceté de la part du roi. Même c'était une action hardie et désespérée, si nous considérons quels étaient ceux qui encoururent la colère du roi. Ils formaient plusieurs sectes nombreuses, opulentes et très influentes. De plus c'étaient les classes les plus cultivées et les plus instruites de cette époque; mais le roi n'était pas attaché à sa fausse religion au point de les épargner, même avec toute cette influence en leur faveur. Si ce système reposait sur la fraude et l'imposture, il fallait qu'il tombât, quelque hauts que fussent leur nombre et leur position, et quel que soit le nombre d'entre eux qui put être enveloppé dans sa ruine. Le roi ne voulait pas être du parti de la tromperie et du déshonneur.

Versets 14—18. « Alors Daniel détourna l'exécution du conseil et de l'arrêt donné à Arico, prévôt

de l'hôtel du roi, qui était sorti pour tuer les sages de Babylone. Et il demanda, et dit à Arico, commissaire du roi: Pourquoi la sentence est-elle si pressante de par le roi? Et Arico déclara le fait à Daniel. Et Daniel entra, et pria de lui donner du temps, et qu'il donnerait l'interprétation au roi. Alors Daniel alla en sa maison, et déclara l'affaire à Hanania, à Mifad et à Hazzarja, ses compagnons, qui implorèrent la miséricorde du Dieu des cieux sur ce secret, afin qu'on ne mit point à mort Daniel et ses compagnons, avec le reste des sages de Babylone. »

Dans cette narration, nous voyons la Providence de Dieu agissant dans des circonstances remarquables. 1° C'était providentiel que le songe fit une telle impression sur l'esprit du roi, tellement qu'il en fut tout troublé quoique la chose elle-même lui eût échappé. Ceci mit à découvert la fausseté du système des magiciens etc; car lorsqu'il fut mis à l'épreuve, on vit que les magiciens étaient incapables de faire connaître le songe, ce qui pourtant incombat à l'exercice de leur profession. 2° Il était remarquable que Daniel et ses compagnons, que le roi avait déclarés peu de temps avant ces faits dix fois plus sages que tous les magiciens et astrologues, n'aient pas été consultés plus tôt ou n'aient pas même été consultés du tout. Mais il y avait ici une dispensation providentielle; parce que si, au moment où le roi eut le songe, il avait appelé Daniel pour faire connaître ce mystère, les magiciens n'auraient pas été éprouvés. Mais Dieu voulut que le système païen des Caldéens fût mis d'abord à l'épreuve. Il voulut les laisser essayer et tomber ignominieusement, et confesser leur incapacité absolue, même sous peine de mort, afin qu'ils fussent les mieux préparés à reconnaître sa main quand il les délivrerait en faveur de ses serviteurs captifs et pour la gloire de son propre nom. 3° Il parait que le premier indice que Daniel eut de la chose fut la présence des exécuteurs de l'ordre du roi venus pour l'arrêter. Sa propre vie étant ainsi en péril, il fut poussé à chercher le Seigneur de tout son cœur jusqu'à ce qu'il eut obtenu la délivrance. Daniel obéit du roi, selon sa demande, du temps pour considérer le sujet; privilège que probablement, aucun des magiciens ne put obtenir, car le roi les accusa toujours de préparer des mensonges et des paroles trompeuses, cherchant à gagner du temps dans ce seul but. Le prophète se rendit aussitôt auprès de ses trois compagnons, et les engagea à s'unir à lui pour implorer la miséricorde du Dieu des cieux sur ce secret. Daniel aurait pu prier seul et aurait été sans doute exécuté; mais alors, comme à présent, dans l'union des serviteurs de Dieu, il y avait une grande efficacité; et la promesse d'accomplir ce que deux ou trois s'accorderaient à demander existait déjà.

u. s.

## DISCUSSION CONCERNANT L'OBLIGATION DU SABBAT.

Second Article.

Nous donnons dans les lignes suivantes une autre partie de l'article de notre ami: «On avance le passage de Daniel VII. 25 qui attribue à l'Antéchrist le dessein de «changer les temps et la loi», et on applique ce passage à l'Église romaine et au sabbat. Mais outre que l'Antéchrist n'est pas une église, mais un roi, un pouvoir politique, qui est encore à venir, il est évident que le mot «les temps» ne signifie nullement l'ordre des jours de la semaine ou le changement du jour du repos, soit parce que dans ce cas ce terme les temps serait trop mesquin vis-à-vis de l'autre la loi, soit parce que le commandement relatif au jour du repos fait partie de la Loi elle-même, ce qui produirait une autologie d'idées, et une répétition inutile, vu que si l'Antéchrist veut changer la Loi il vise au 4<sup>e</sup> commandement comme aux autres.

Ce terme «les temps» a une signification bien élevée dans la Bible, et je suis étonné qu'on ose le rapetisser ainsi. Il signifie le développement des temps au point de vue des desseins et du gouvernement de Dieu; la marche de l'histoire; l'accomplissement des événements, la prophétie.

En effet l'A. Testament se compose de deux parties: la Loi et la Prophétie, la première énonce le vouloir de Dieu, la seconde dénonce son action. L'Antéchrist se révoltera non seulement contre la première mais aussi contre la seconde. Non content de fouler aux pieds les ordres divins il voudra arrêter le bras du Seigneur, il fera la guerre à Christ directement. Voilà pourquoi l'Apocalypse dit que le témoignage de Jésus est l'Esprit de Prophétie, et que qui l'accepte, régnera avec Christ.

Nous répondons de nouveau par les lignes suivantes à l'article de notre ami. Que les paroles de Daniel 7: 25 s'appliquent directement à l'action du pouvoir papale par

rapport au quatrième commandement, ce n'est point une question d'une importance vitale pour décider si la Bible nous enseigne à observer le premier ou le septième jour. Mais c'est néanmoins une question intéressante et nous y donnerons quelque attention.

La première raison que notre ami avance pour nier que le pouvoir papal accomplisse la prophétie, concernant la loi de Dieu c'est que le pape n'est pas mentionné dans ce chapitre et que la petite corne est encore à venir. Ceci est sans doute une assertion singulière. Que le lecteur étudie ce chapitre avec soin. Les quatre grandes bêtes symbolisent les quatre empires universels, Babylone, la Perse, la Grèce et Rome. Les dix cornes de la quatrième bête représentent la division du quatrième royaume ou empire romain en dix royaumes, ce qui fut accompli avant l'an cinq cent de notre ère.

Alors parmi eux devait s'élever un prétre-roi qui serait plus courageux que tous ses compagnons et qui proférerait des paroles contre Dieu, qui détruirait les saints, qui penserait de pouvoir changer les temps et la loi, et qui aurait la domination pendant 1260 jours, qu'il perdrait plus tard son pouvoir et que cet événement serait immédiatement suivi par le jugement final. Il serait aussi juste d'avancer que les quatre royaumes de Daniel 7 appartiennent à l'avenir que de dire que le prétre-roi représenté par la petite corne n'a pas encore paru. Il a existé un pouvoir capable d'humilier, même de détrôner les monarques qui lui déplaisaient et, s'il n'a pas proféré de grandes paroles contre Dieu, il serait difficile de dire comment elles devraient être prononcées.

Notre ami objecte ensuite que cette prophétie se rapporte à un roi et non à une église. Il est vrai que la prophétie parle d'un roi mais il est dit qu'il est différent des dix autres. La prophétie et ses parallèles dans l'Apocalypse montrent que c'est un prétre-roi qui est désigné. Le pape comme tête de l'église de Rome a accompli cette prophétie à la lettre. Nous ne faisons aucune distinction entre l'œuvre de l'église de Rome et celle de son chef. Nous pensons que l'un participe à ce que fait l'autre.

La nature de l'œuvre assignée à la petite corne montre que la loi qu'il pensait changer est la loi de Dieu. Il profèrera des paroles contre le Souverain, et détruira les saints du Souverain, et pensera de pouvoir changer les temps et la loi. S'il était question de temps et de loi établies par les hommes, cela ne serait pas digne d'être mentionné ici. Mais c'était contre Dieu et contre sa loi qu'il pensait faire ce changement. Observez bien cette forme d'expression. Il est dit qu'il profèrera des paroles contre le Souverain et détruira les saints du Souverain. Mais il n'est pas dit qu'il changera les temps et la loi. Il pensera faire ces choses. Il put accomplir les deux premières choses; les dernières furent au-dessus de son pouvoir. Il se crut lui-même capable de changer la loi de Dieu, mais il ne possédait pas un tel pouvoir. Mais si nous examinons la loi de Dieu telle qu'elle est dans la Bible, et si nous la comparons avec le catéchisme papal nous trouverons que ce pouvoir n'avait aucun scrupule d'attenter de changer la loi de Dieu.

Le second commandement défend l'usage des images taillées. Ce commandement seul renverserait l'église de Rome, mais il est supprimé de leur catéchisme, et comme ce livre renferme tout ce que le commun peuple peut connaître de la Bible, c'est comme si ce commandement avait été retranché de la Parole de Dieu. Quand nous arrivons au quatrième commandement nous voyons que Dieu parla du jour qui fut sanctifié en mémoire de son repos à la création; mais si nous retournons au catéchisme précité nous trouvons des préceptes commandant l'observation des jours de fête de l'église. Dirons-nous qu'un tel changement est une chose légère? Quant au dixième, Rome l'a divisé en deux. Cette division n'est pas conforme aux paroles de la loi. Mais cela pourrait être excusé comme une chose de peu d'importance, s'il n'était pas évident que cela est en rapport avec le retranchement du second commandement; car sans cette division, il n'y aurait que neuf commandements. Quant au changement des



temps nous trouverons que ce n'est pas simplement la même chose que le changement de la loi comme notre ami pense que nous l'enseignons. Dans la loi de Dieu il y a deux choses mentionnées par rapport au temps. Premièrement il a fait connaître sa pensée concernant le jour où il s'est reposé. Secondement il a indiqué l'heure où il devrait commencer, à savoir, au coucher du soleil. Maintenant toutes ces choses ont été mises de côté et un autre ordre de choses a été établi. Disons-nous que ces choses sont de peu d'importance?

Quand Saint-Paul parle de ce pouvoir méchant qui doit s'élever suivant l'accomplissement des prophéties, ces paroles se rapportent d'une manière manifeste à la petite corne dont parle Daniel 7. Nous rapporterons ces deux termes qui sont bien frappants: il parle dans 2 Thess. 2: 3 de l'homme de péché et au verset 8 du méchant. Le terme d'homme de péché est très-expressif; il signifie celui qui est par-dessus toute autre chose transgresseur de la loi. Le terme le méchant dans l'original une signification particulière. Il représente celui qui est contre la loi, c'est-à-dire le rebelle, celui qui combat contre la loi de l'Éternel.

Et voici une autre chose qui est digne de notre considération; c'est le témoignage de St-Paul qui déclare que le mystère d'iniquité avait déjà commencé même de son temps. Ceci montre que cette œuvre devait s'effectuer graduellement et commencer dès le temps des apôtres. J. N. A.

#### BONNE VOLONTÉ DANS L'OBEISSANCE.

ABRAHAM était un vieillard lorsqu'il reçut de Dieu l'ordre surprenant d'offrir son fils Isaac en holocauste. Abraham était considéré comme un vieillard même dans sa génération. L'ardeur de sa jeunesse était passée. Il n'était plus facile pour lui d'endurer les fatigues et de braver les dangers. Dans la vigueur de la jeunesse l'homme peut affronter l'orage avec le sentiment de sa force, et s'élever au-dessus des découragements qui plus tard feraient détailler son cœur lorsque les pieds s'avancent tremblants vers la tombe.

Mais Dieu dans sa providence réserva l'épreuve la plus difficile à Abraham pour le moment où le poids des années s'était appesanti sur lui et quand il lui tardait d'être délivré de toute anxiété et de toute fatigue. L'Éternel parla et lui dit: «Prends maintenant ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et t'en va au pays de Morijah, et l'offre là en holocauste.» Le cœur du vieillard était comme pétrifié d'horreur. S'il avait perdu un tel fils par suite d'une maladie, ce père affectueux aurait eu le cœur déchiré; mais il lui est ordonné de verser de sa propre main le précieux sang de son fils. Cela lui semblait une terrible impossibilité.

Mais Dieu avait parlé et on devait obéir à sa parole. Abraham était chargé d'années mais cela ne le dispensait pas de son devoir. Il saisit l'appui de la foi et dans une muette agonie, il prit son enfant par la main et s'en alla pour obéir à l'ordre de Dieu. Le patriarche était humain, ses sentiments et ses affections étaient semblables aux nôtres; il aimait ce fils qui était la joie de sa vieillesse et auquel la promesse du Seigneur avait été faite.

Mais Abraham ne se demanda pas comment les promesses de Dieu recevraient leur accomplissement si Isaac était tué, il ne s'arrêta pas à raisonner avec son cœur souffrant, mais il accomplit le commandement de Dieu à la lettre jusqu'à ce que le couteau fut sur le point d'être plongé dans le cœur de l'enfant. Alors il entendit une voix qui lui dit: «Ne mets point ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien; car maintenant j'ai connu que tu crains Dieu, puisque tu n'as point épargné pour moi ton fils, ton unique.»

Ce grand acte de foi est rapporté dans les pages de l'histoire sacrée afin d'être pour le monde comme un exemple illustre jusqu'à la fin des temps. Abraham ne prétendait pas que son âge avancé dut le soustraire à l'obligation d'obéir à l'ordre de Dieu. Il ne dit pas: «Mes cheveux sont gris, ma vigueur est passée; qui soutiendra ma vie décroissante quand Isaac

ne sera plus? Comment un père âgé peut-il verser le sang d'un fils unique?»

Non, Dieu avait parlé et il fallait obéir sans questionner, sans murmurer, sans défaillir en chemin. Aujourd'hui nos églises ont grand besoin de la foi d'Abraham pour dissiper les ténèbres qui les enveloppent et repoussent l'amour de Dieu, retardant tout progrès spirituel.

L'âge ne nous exemptera jamais de l'obéissance à Dieu. Notre foi doit produire de bonnes œuvres car la foi sans les œuvres est morte. Chaque devoir accompli chaque sacrifice au nom de Jésus apporte une grande récompense. Dans l'acte d'accomplir un devoir Dieu parle et donne sa bénédiction. Mais il demande que nous lui soumettions toutes nos facultés. L'esprit et le cœur, l'être tout entier doit lui être donné, ou nous ne pourrions devenir de vrais chrétiens.

Dieu n'a rien épargné pour procurer à l'homme les richesses éternelles. Il a revêtu la terre de magnificences et il les lui a données pour son usage pendant sa vie passagère. Il a livré son Fils à la mort pour la rédemption d'un monde qui était tombé par le péché et la folie. Un amour si incomparable, un sacrifice aussi grand réclament une stricte obéissance, un saint amour, une foi sans limites. Toutes ces vertus pratiquées au plus haut degré ne peuvent jamais être comparées au grand sacrifice qui a été offert pour nous. Dieu demande qu'on obéisse à sa loi promptement et sans condition. Mais les hommes sont endormis ou paralysés par les tromperies de Satan qui leur suggère des excuses et des subterfuges, qui vaincraient scrupules, disant comme à Ève dans le jardin: «Vous ne mourrez nullement.» La désobéissance n'endurcit pas seulement le cœur et la conscience du coupable, mais elle tend à corrompre la foi des autres. Ce qui leur semblait d'abord mauvais perd graduellement l'apparence du mal jusqu'à ce que finalement ils se demandent si c'est un péché et tombent inconsciemment dans les mêmes erreurs.

Par Samuel, Dieu commanda à Saül d'aller combattre les Amalécites et de les détruire à la façon de l'interdit. Mais Saül n'obéit que partiellement au commandement; il détruisit seulement ce qui n'était d'aucun prix et méprisable et garda le meilleur du butin, et même épargna le méchant roi. Le jour suivant il alla devant de Samuel en se glorifiant lui-même, disant: «Sois béni de l'Éternel; j'ai exécuté la parole de l'Éternel.» Mais le prophète répondit immédiatement: «Quel est donc ce bœuf de brebis à mes oreilles, et ce meuglement de bœufs que j'entends?»

Saül fut confondu et chercha à rejeter sa responsabilité en répondant: «Ils les ont amenés des Amalécites; car le peuple a épargné les meilleures brebis et les meilleurs beufs, pour les sacrifier à l'Éternel, ton Dieu; et nous avons détruit le reste à la façon de l'interdit.» Samuel reprit le roi lui rappelant l'ordre positif de Dieu, lui ordonnant de détruire tout ce qui appartenait à Amalec. Il lui montra son péché et lui déclara qu'il avait désobéi à l'Éternel. Mais Saül refusa de reconnaître qu'il avait mal agi; il excusa de nouveau son péché en disant qu'il avait réservé le meilleur du bétail pour sacrifier à l'Éternel.

Samuel fut peiné dans son cœur en voyant la persistance avec laquelle le roi refusait de reconnaître et de confesser son péché. Il demanda avec tristesse: «L'Éternel prend-il plaisir aux holocaustes et aux sacrifices comme qu'on obéisse à sa voix? Voici, l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et se rendre attentif vaut mieux que la graisse des moutons; car la rébellion est autant que le péché de divination, et c'est une idole et un thérapin que la transgression. Parce donc que tu as rejeté la parole de l'Éternel, il t'a aussi rejeté afin que tu ne sois plus roi.»

Nous ne devons pas regarder en face le devoir et hésiter ensuite dans l'accomplissement de ce qu'il exige. Un tel délai fait place aux doutes, à l'incrédulité; le jugement est perverti et la compréhension obscurcie. Enfin les réprimandes de l'Esprit de Dieu ne touchent plus le cœur de la personne séduite; elle est devenue si aveuglée qu'elle pense que ces réprimandes ne peuvent lui être appliquées.

Le temps d'épreuve s'écoule, il est pré-

cieux; et peu comprennent qu'il leur est accordé afin qu'ils se préparent pour l'éternité. De précieuses heures sont dissipées dans des poursuites mondaines, dans le plaisir et dans le péché. La loi de Dieu est méprisée et oubliée, quoique chaque statut n'en soit pas moins obligatoire. Chaque transgression attirera un châtiment. L'amour du gain mondain profane le Sabbat quoique les exigences de ce saint jour ne soient ni abrogées ni amoindries. Le commandement de Dieu est clair et incontestable sur ce point; il nous a péremptoirement défendu de travailler au septième jour. Il l'a mis à part comme un jour qui lui est sanctifié.

Nombreux sont les obstacles qui embarrassent le chemin de ceux qui voudraient obéir aux commandements de Dieu. Il y a de fortes et subtiles influences qui les retiennent dans les chemins du monde; mais le pouvoir du Seigneur peut briser ces chaînes. Il écartera tout obstacle de devant les pieds de ceux qui lui seront fidèles, ou il leur donnera la force et le courage de vaincre chaque difficulté s'ils recherchent ardemment son aide. Tous les obstacles disparaîtront devant un ardent désir de faire la volonté de Dieu, et un effort persistant, quel qu'en soit le prix, la vie même dit-elle être sacrifiée. La lumière du ciel illuminera les ténèbres de ceux qui, dans l'épreuve et le doute, marchent en avant regardant à Jésus l'auteur et le consommateur de leur foi.

Autrefois Dieu parla aux hommes par la bouche des prophètes et des apôtres. Il leur parla aujourd'hui par le témoignage de son Esprit. Il n'y eut jamais un temps où Dieu instruisit plus expressément son peuple concernant sa volonté et la conduite qu'il doit tenir, comme de nos jours. Mais profitera-t-il de ses enseignements? Recevra-t-il ses réprimandes et prendra-t-il garde à ses avertissements? Dieu n'acceptera aucune obéissance partielle et ne sanctionnera aucun compromis.

E. G. W.

#### A NOS FRÈRES D'EUROPE.

CHERS FRÈRES ET SŒURS. Quoique je n'aie jamais écrit directement pour votre journal, j'ai désiré maintenant vous assurer que je porte avec tous les frères d'Amérique, l'intérêt le plus profond à l'œuvre du message du troisième ange et à ceux qui sont engagés dans cette œuvre en Europe.

Par les rapports que nous ont envoyés les frères Andrews, Bourdeau et Erzenberger, nous pouvons apprendre l'état de l'œuvre parmi vous. Nous nous réjouissons, et nous remercions Dieu de ce que la précieuse lumière du dernier avertissement de miséricorde luit maintenant sur l'Ancien Monde.

Nous croyons, suivant l'Apoc. 10: 11, que ce message doit être proclamé à plusieurs peuples, nations, langues et rois. Nous avons vu quelque chose de l'accomplissement de cette prophétie dans notre propre pays. Plusieurs nationalités différentes sont représentées déjà parmi nos frères. Mais voir une mission commencer, des églises s'élever, et un journal publié au sein des peuples de la vieille Europe, est un sujet de gratitude pour nous. Nos prières s'élèvent à Dieu journallement pour vous.

Nous avons dix fois plus de travail que nous n'en pouvons faire, et les ouvriers sont peu nombreux, c'était par conséquent, bien difficile pour nous de nous séparer de nos chers frères Andrews et Bourdeau. Nous ne savions comment les laisser partir, mais connaissant votre profond désir de voir l'œuvre avancer dans votre pays, nos frères ont consenti à vous les envoyer, et dès lors, nos prières n'ont pas cessé de les suivre chaque jour. Et quoique nos frères ne soient pas riches et qu'ils aient déjà une lourde charge financière de sorte que c'est par de grands sacrifices qu'ils peuvent répondre aux différents besoins de la cause ici, ils ont envoyé plusieurs milliers de dollars pour soutenir l'œuvre en Europe. Nous sommes heureux d'apprendre que nos frères et nos sœurs apprécient nos sacrifices et s'attachent aux vérités sacrées qui font l'objet de notre amour en Amérique.

Nous avons une plus de trente ans d'expérience dans cette œuvre, et pendant ce temps nous avons passé à travers beaucoup d'épreuves et nous avons été au grande

anxiété pour la cause de Dieu; mais Dieu ne nous a jamais abandonnés. À la fin la justice a toujours prévalu, et Dieu a justifié ceux qui ont soutenu fermement la vérité du commencement à la fin. Plusieurs personnes après avoir reçu le message, ont agi d'une manière qui a affligé les frères. Ils n'ont pas consenti à suivre les conseils de ceux qui ont été à l'œuvre dès longtemps; de ceux que Dieu a choisis, qualifiés et élevés pour accomplir son œuvre avec succès. Des personnes pleines d'amour-propre se sont élevées çà et là et n'ont pas consenti à recevoir le troisième message tel que Dieu l'a donné. Ils ont désiré y ajouter ou y retrancher quelque chose pensant le connaître mieux. Après avoir causé beaucoup de trouble et quelquefois plus ou moins de divisions, ces personnes ont été réduites à rien, ou bien ont reconnu la vérité, ou ont vécu pour reconnaître les terribles erreurs dans lesquelles elles sont tombées. Nous espérons que nos frères en Europe pourront profiter de nos expériences et éviter les pièges de Satan.

Si notre travail et le message du troisième ange ont quelque valeur, si nous ne sommes pas entièrement déçus et trompés, alors ce n'est pas une œuvre ordinaire. C'est un message spécial accomplissant la parole sacrée de notre Dieu. C'est le dernier message que le monde coupable entendra jamais. Le temps fixé par Dieu pour que cette nouvelle soit proclamée au monde est arrivé, et le Seigneur qui veille à ce qu'aucune parole de son livre ne manque d'avoir son accomplissement, a suscité en temps convenable les instruments propres à proclamer ce message, lesquels, par l'assistance de Dieu ont eu de grands succès.

Nous n'avons jamais eu d'aussi grands encouragements qu'aujourd'hui. Nos frères sont tous unis et en parfaite harmonie. Nous croyons tous, enseignons et vivons tous de la même manière. L'union, l'ordre et la force se font sentir partout. Notre champ d'activité s'est rapidement étendu à travers tout le nord de l'Amérique. L'accroissement des croyants a été très-rapide pendant les deux dernières années. La circulation de nos livres et de nos journaux s'est beaucoup étendue; Dieu a suscité toute une armée d'hommes zélés et capables pour prêcher la vérité, et il leur accorde bien des succès. Nous attendons avec confiance que le message fera de grands progrès dans peu de temps. Chers frères et sœurs nous espérons sincèrement que vous suivrez le Seigneur et l'esprit de la vérité de telle manière que vous puissiez éviter toute division, dispute et tous débats.

Le Seigneur vous a envoyés des hommes capables, fidèles et dévoués dont vous ferez bien de suivre l'exemple, les conseils et la saine doctrine. Ces hommes ont été éprouvés pendant bien des années dans la cause de Dieu. Nous savons qu'ils marcheront avec ceux qui obéissent à la vérité et que Dieu dirige. Il n'est pas raisonnable de croire que les personnes moins habiles et de peu d'expérience et qui ont été appelées à la vérité dernièrement, puissent être plus qualifiées pour juger de ce qui est bon et de ce qui est mauvais que ceux qui ont été à l'œuvre pendant plus d'un quart de siècle et qui ont consacré leur vie à Dieu. Mais quelque étrange que cela paraisse, nous avons vu des hommes qui, ayant été dans l'erreur toute leur vie, ayant eu leur jugement perverti par des fables et de fausses doctrines, aussitôt qu'ils sont venus à la vérité se sont élevés pour enseigner et diriger ceux qui ont été dans l'œuvre missionnaire dès le commencement. Combien est absurde leur conduite.

En Amérique, tout effort de ce genre resterait sans succès. Nous espérons qu'il n'y a personne parmi vous qui voudrait agir aussi follement. D'un autre côté soyons humbles, restons avec ceux que Dieu dirige, soyons avec ses fidèles serviteurs, et donnons notre influence en faveur de l'union, de l'ordre et de l'harmonie.

Que Dieu vous bénisse et accorde un grand succès à sa cause en Europe.

Votre frère en Christ.

D. M. CANRIGHT.

Rome, N. Y.

La politesse est à la bienveillance ce que l'art est à la nature.



## VOUS ÊTES LA LUMIÈRE DU MONDE.

Ces paroles (Math. 5: 14) telles qu'elles furent prononcées par notre Sauveur dans son sermon mémorable sur la montagne, sont employées métaphoriquement. Ici les imitateurs de Christ ne sont pas simplement comparés à une lumière; mais ils sont appelés «la lumière du monde.» Une métaphore est la figure la plus frappante que l'on puisse employer pour représenter quelque personne, ou quelque chose que ce soit.

Le soleil, autour duquel la terre et les planètes tournent, et par lequel elles sont maintenues dans leurs orbites, est la grande source de lumière d'où ces corps reçoivent la lumière et la chaleur. On pourrait dire la même chose d'un corps céleste quelconque qui sert de centre à un système d'orbites, relativement aux corps qui tournent autour de lui. La lune réfléchit seulement la lumière qu'elle reçoit du soleil. De la même manière, sans doute, la terre renvoie la lumière qu'elle emprunte du soleil, aux planètes et aux autres corps célestes, comme ces corps renvoient la lumière qu'ils empruntent, à la terre. Même une lumière artificielle ne pourrait point exister sans la chaleur, laquelle est reçue du soleil. Et plus on s'approche d'une lumière, plus sa clarté augmente.

Maintenant, c'est ici la déclaration qui nous est faite dans l'Écriture sainte, savoir: «Que Dieu est lumière, et qu'il n'y a en lui nulles ténèbres.» 1 Jean 1: 5. Et de son Fils, par lequel «il a fait les siècles,» et qui est l'image empreinte de sa personne, nous lisons: «Cette lumière était la véritable lumière, qui éclaire tout homme venant au monde.» Jean 1: 9. Dit Jésus: «Je suis la lumière du monde; celui qui me suit, ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.» Chap. 8: 12; 9: 5. Le Seigneur est «le soleil de justice» — la grande source de la lumière spirituelle — celle source d'où viennent toutes nos bénédictions. Sa parole est une lampe à nos pieds et une lumière à notre sentier. Et ce n'est que par cette parole, et par l'Esprit de Dieu dans le cœur, que notre entendement devient illuminé, afin qu'en croyant en la lumière — Jésus-Christ — nous soyons «enfants de la lumière» (Jean 12: 35, 36; Eph. 5: 8), et que nous relations «comme des flambeaux au monde, qui portent au devant d'eux la parole de vie.» Phil. 2: 15. Ceci ne vient point de nous-mêmes. C'est un don qui «vient d'en haut descendant du Père des lumières.» Jaq. 1: 17.

Si nous suivons le Sauveur, si nous nous approchons de Dieu en gardant ses commandements et en marchant conformément aux enseignements de sa parole, nous recevons des rayons de lumière, que nous faisons luire devant ceux qui nous entourent, afin qu'ils voient nos bonnes œuvres et qu'ils glorifient notre Père qui est aux cieux.

Ceux qui occupent réellement cette position sont les plus estimés et les plus appréciés autour d'eux, ou ils sont les mieux connus. Ils ne sont pas Chrétiens seulement de nom, qui, au loin, ont la réputation d'être vivants, tandis que, chez eux, ils sont morts. (Nous lisons: «Si donc la lumière qui est en toi n'est que ténèbres, combien seront grandes les ténèbres mêmes!» Matth. 6: 23.) Mais ils sont véritablement humbles devant Dieu, ils sont souvent en communion avec lui par la prière, et Dieu fait luire sur eux la clarté de sa face; et quand ils paraissent devant ceux de leurs maisons, ils portent l'empreinte de leur Père céleste sur leur physionomie, ont un esprit doux et agréable, et usent de bonnes paroles, assaisonnées de sel avec grâce, leurs discours sont propres à édifier et à donner de l'encouragement à ceux qui les écoutent. Col. 4: 6; Eph. 4: 29. C'est ainsi qu'ils paraissent aussi devant leurs voisins, et devant tous ceux avec qui ils ont affaire; montrant un caractère pur, étant droits et honnêtes dans toute leur conduite, avec Dieu et avec les hommes. C'est ainsi qu'il faut agir pour être «la lumière du monde.» Commencant à notre Jérusalem — dans le cabinet — nous devons exercer une influence en bien dans nos familles, parmi nos voisins, et, autant que possible, sur tous nos semblables autour de nous. Rappelons-nous que «La lumière est faite pour le juste, et la joie pour ceux qui sont droits de cœur.» Ps. 97: 11. A. C. BURDEAU.

Waterloo, P. Q. Canada.

MILLE fois mieux souffrir de l'injustice des autres que de sa propre injustice. Mille fois mieux l'indifférence des autres que de ne pas aimer.

## L'AMOUR DE DIEU.

«VOYEZ quel amour le Père nous a témoigné que nous soyons appelés enfants de Dieu. C'est pour cela que le monde ne nous connaît point, parce qu'il ne l'a point connu.»

Jean s'écrie: «Voyez quel amour le Père nous a témoigné que nous soyons appelés enfants de Dieu.» Ces paroles sont du disciple bien-aimé, de celui qui se reposait sur le sein de Jésus. C'était celui que Jésus aimait. Il semble avoir vu plus profondément dans l'esprit de tendresse et d'amour que les autres disciples. Il parle continuellement de l'amour de Dieu. Il était tellement possédé de cette pensée qu'il s'écrie: «Dieu est amour.» Il avait une telle idée de la grande tendresse et de l'affection de Dieu pour nous, qu'il ne savait comment l'exprimer autrement que par ces paroles: Voyez quel amour...!

Dans son évangile chap. 8: 46 il éclate ainsi: «Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.» Oui, Dieu a tant aimé de pauvres pécheurs errants, maintenant repentants, qu'il les a adoptés et les appelle ses enfants. Nous voulons essayer de démontrer ce fait.

Dans une certaine ville il y avait un petit garçon, enfant de la pauvreté; il était ignorant et mal instruit; et par suite de cela méprisé de tous les enfants de la ville. Un jour un homme riche et noble passant au travers de la ville, vit cet enfant et fut attiré vers lui; il le prit dans sa voiture, l'emmena avec lui à la maison, lui ôta ses haillons, le lava, l'habilla décentement; en un mot il fut son bienfaiteur. Il l'envoya ensuite à l'école et fit tout ce qu'il y avait pour son bien; bientôt même il l'adopta et en fit son héritier avec ses propres enfants. Vraiment nous pouvons nous écrier dans ce cas: Voyez quel amour cet homme a témoigné à cet enfant qu'il soit appelé son fils. Ceci montre bien notre condition et l'amour de Dieu envers nous. Nous étions de pauvres pécheurs couverts de souillures et d'iniquités, ne possédant aucun bien en nous. Esaisie est forcé de dépêcher ainsi ce que le pécheur paraît aux yeux de Dieu: «Pourquoi seriez-vous encore battus? Vous ajouterez la révolte; toute la tête est en douleur, et tout cœur est languissant. Depuis la plante du pied jusques à la tête, il n'y a rien d'entier en lui; il n'y a que blessure, meurtrissure et plaie pourrie qui n'ont point été nettoyées ni bandées, et dont aucune n'a été adoucie d'huile.» Esaisie 1: 5, 6.

Quelle terrible peinture nous voyons ici; depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête il n'y a que blessures, meurtrissures et plaies pourries. Un homme dans cette condition physique serait certainement dans une terrible situation. C'est dans cette terrible condition que le pécheur, l'homme irrégénéral paraît aux yeux d'un bon, parfait, et saint Dieu. Dans Jérémie 17: 9 le prophète s'écrie: «Le cœur est rusé et désespérément malin par dessus toutes choses: qui le connaîtra? Ceci est assurément vrai de chaque cœur humain et charnel.»

Non seulement le cœur est rusé mais désespérément malin. St. Paul énumère les œuvres de la chair dans Gal. 5: 19-21. Non pas que, peut-être chaque cœur soit coupable de tous ces crimes; mais chacun en a plus ou moins. Ces fruits croissent naturellement, grandissant dans le cœur inconverti. Dieu est saint et pur; il hait d'une parfaite haine toute sorte de péché; mais malgré tout cela ses compassions et sa miséricorde furent touchées de notre terrible condition et il a eu pitié de nous, il veut nous aider et nous sauver; et ceci avant que nous montrions aucun signe de repentance ou le désir de nous tourner vers lui. St. Paul montre ainsi l'immense amour de Dieu pour nous: «Mais Dieu signale son amour envers nous, en ce que, lorsque nous n'étions que pécheurs, Christ est mort pour nous.» Rom. 5: 8. C'est un petit effort pour un ami d'aimer un ami, ou de faire du bien à ceux qui nous en font premièrement, mais d'aimer un ennemi qui est en disgrâce, dans la pauvreté, qui ne peut nous aider en aucune manière, aimer un pareil homme et dans de telles circonstances, sacrifier nos plaisirs et nos intérêts pour son bien: ceci est une preuve d'amour que le monde donne rarement. Mais c'est de cette manière que Dieu nous a aimés, St. Jean 3: 16 dit: «Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» C'est une pareille preuve d'amour que Dieu nous a donnée et que nous ne pouvons révoquer et mettre en doute. Il alla jusqu'à se séparer de son Fils, le fils bien-aimé de son cœur qui souffrit l'agonie et la mort pour nous. Ceci doit avoir été

un sacrifice, de la part de Dieu, au-dessus de tout ce que nous pouvons nous imaginer. Je lisais un jour qu'un roi avait fait une loi contre l'adultère portant que, quiconque serait trouvé coupable, aurait les deux yeux crevés. Le premier coupable fut son propre fils. Que devait-il faire? Son amour pour son fils était grand, mais il voulait aussi la vérité et la justice. Il ne pouvait permettre que sa loi fut transgressée; l'offense devait être punie afin que d'autres craignent la loi. Que devait-il faire? — Il fit crever un œil à son fils et ensuite l'un des siens pour sauver celui de son fils. Quelle manifestation d'amour pour son fils coupable! Est-ce que son fils pouvait douter de sa profonde affection pour lui? Le grand Dieu a donné une pareille preuve de son amour pour l'homme pécheur. Il livra son fils bien-aimé. Ceci ne doit-il pas toucher nos cœurs et les amener à l'amour de Dieu? L'exemple de l'enfant prodigue dans Luc 15 nous montre fortement l'amour et la miséricorde de Dieu pour le pécheur repentant; l'enfant prodigue ne fut pas plutôt rentré en lui-même et décidé à retourner vers son père, que son père le voyant de loin, courut à lui et l'embrassa et fit plus pour lui qu'il ne demandait et même espérait. Christ nous donne cette parole pour nous enseigner combien Dieu désire pardonner à ceux qui se repentent sincèrement.

D. M. CANRIGHT.

## LEÇONS BIBLIQUES.

19<sup>me</sup> Leçon. Genèse 37.

JOSEPH.

Explications. Versets 1 et 2. Joseph était l'avant-dernier des fils de Jacob et il avait dix-sept ans quand, pour la première fois, la Bible nous parle de lui; et c'est pour nous dire qu'il rapportait à son père les méchantes paroles de ses frères. C'est une mauvaise chose que les enfants s'accusent les uns les autres, et je crois que c'était une faute grave de la part de Joseph, quoiqu'il soit possible qu'il ait dû répondre aux questions de Jacob. Cela devait lui attirer une épreuve bien dure.

Versets 3, 4. Nous voyons la coupable faiblesse d'Israël qui manifeste sa préférence pour le fils de Rachel en le vêtant plus richement que ses autres enfants. L'aigreur se glisse ainsi dans cette famille où la polygamie orientale rendait déjà l'union et la paix impossibles.

Versets 5-11. Ces songes sont un autre sujet d'envie; et de l'envie à la haine et au crime, il n'y a qu'un pas. Jacob gardait ces choses dans son cœur, et se demandait sans doute ce que pouvaient être ces songes, d'une ressemblance si frappante. Ils ne pouvaient être le produit de l'imagination du jeune homme; ce n'étaient pas des songes ordinaires prenant naissance dans les préoccupations de l'esprit. En effet, c'était le commencement de cette suite d'événements, en apparence contradictoires, qui devaient servir au salut de la famille des patriarches et les arracher à l'idolâtrie des Cananéens.

Versets 12-17. Sichein était à environ quinze lieues de Hébron et demeurait Jacob, et Joseph après ce long voyage apprend que ses frères sont à Dothan, qui est plus au nord, de cinq lieues. A cette distance, il se trouvait à la merci de ses frères et ces derniers ne purent résister à la tentation de se venger sur le fils de la prédilection du père.

Versets 18-31. Ils le virent de loin, car le pays est montagneux; et aussitôt ils complètent entre eux pour le faire mourir, afin d'empêcher de détruire ses songes. Ruben l'ainé, arracha Joseph de leur main et, dans l'intention de le délivrer pour le renvoyer à son père, il obtient d'eux qu'il soit jeté dans une fosse vide; mais pendant son absence, Joseph est vendu à des Madianites, pour vingt pièces d'argent. Ruben redemanda Joseph à ses frères, et ceux-ci imaginèrent un stratagème pour tromper leur père.

Versets 32-35. Il y avait toute vraisemblance dans le récit des fils de Jacob, et celui-ci ne doute point de la mort de son fils. Sa douleur est au-dessus de toute expression et malgré les consolations de toute sa famille il croit devoir mourir de douleur.

Explications. Jacob avait agri ses enfants par une distinction bien puérile: le choix d'une robe bigarrée. Si une famille unie est l'image, et même le moyen d'un bonheur réel sur la terre; quel n'est pas au contraire le triste spectacle d'une famille où l'union entre les époux comme entre les enfants a été bannie par l'impression des uns et la jalousie des autres. Jésus a dit: «Celui qui hait son frère est meurtrier.» L'acte suit et continue l'intention;

c'est le fruit du cœur. Voilà pourquoi notre Seigneur ne fait point de différence entre celui qui a la pensée coupable et celui qui en commet l'acte. Jamais peut-être les frères de Joseph ne se seraient livrés à un acte aussi méchant si l'occasion ne s'était présentée à eux d'une manière aussi extraordinaire.

La Parole de Dieu avertit dès ses premières pages de veiller sur notre cœur, car celui qui garde son cœur est plus fort que celui qui prend des villes — et le péché est à la porte. Rappelons-nous toujours que notre arme invincible est la prière; elle chasse les mauvaises pensées, les haines, les jalousies et remplit nos cœurs d'humilité et de charité. Lisez: Eph. 6: 4; Ps. 133: 1; Prov. 27: 4; 1 Pier. 2: 1.

20<sup>me</sup> Leçon. Genèse 39.

JOSEPH EN ÉGYPTE.

Explications. Verset 4. Ce n'est point le hasard qui fait de Joseph l'esclave de Potiphar, car il n'y a point de hasard dans la vie des enfants de Dieu; tout est providentiel.

Versets 2-6. Dieu était avec Joseph, de sorte qu'il réussit tout ce qu'il entreprit et devint l'intendant de son maître; la bénédiction divine reposa sur la maison de l'égyptien à cause de Joseph. De nos jours encore, les serviteurs de Dieu sont une source de bénédiction pour ceux au milieu desquels ils vivent.

Versets 7-20. Joseph ne succomba point à la tentation, car il savait que tout mal est un péché contre Dieu; et la crainte de l'Éternel lui était un bouclier. Il fut persécuté pour la justice, et comme le dit David: «On lui enserra les pieds en des chaînes, sa personne fut mise aux fers, jusqu'au temps que sa parole fut venue, et que la parole de l'Éternel l'eût éprouvé.» Mais cette prison ne devait pas être une prison ordinaire; ce devait être la prison d'État, celle où les prisonniers du roi étaient enfermés. Les faits les plus simples concourent ainsi à amener la grande délivrance dont la famille de Jacob et l'Égypte même devaient jouir plus tard.

Versets 21-23. Mais ici encore l'Éternel fut avec Joseph, et il lui fit trouver grâce auprès du maître de la prison, tellement que celui-ci lui remit le soin de tous les autres prisonniers, et que rien ne se faisait dans la prison que par son ordre. L'Éternel était avec Joseph, et il faisait prospérer dans tout ce qu'il entreprenait. Cette liberté, et cette direction de la prison lui permirent ainsi d'être en rapport avec tous les prisonniers.

Explications. L'Écriture Sainte nous dit qu'Hénoch marcha avec Dieu; et que l'Éternel était avec Joseph. C'est là un acte de foi de la part des patriarches; jamais ils ne virent Dieu face à face, mais ils croyaient à la toute-présence de Celui qui sonde les cœurs et qui connaît nos plus secrètes pensées. Les malheurs de Joseph semblaient irrémédiables: vendu comme esclave dans un pays étranger, il n'éleva aucun murmure contre Dieu qui permettait une si cruelle action; il ne s'agit point dans le malheur qui semble le poursuivre et s'attacher à ses pas; il continue de se confier en Dieu et d'attendre de lui la délivrance. La prison ne pouvait point lui paraître un chemin, un moyen de délivrance, et pourtant, par sa bonne conduite, sa gaieté peut-être, il plaît à son gardien qui allège sa servitude.

Bel exemple pour nous quand toutes les choses nous paraissent être fâcheuses, quand nos plans d'avenir, d'avancement sont renversés; croyons que Dieu veut et peut tirer le bien du mal et nous être secourable, d'une manière qui dépasse nos prévisions et notre sagesse. Les épreuves comme les grands vents ébranlent mais purifient. Heureux ceux qui supportent l'affliction, car quand ils auront été ainsi éprouvés, ils jouiront des fruits de la foi; l'espérance que l'on met en Dieu ne confond point. «Les yeux de l'Éternel sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leur cri.» Ps. 34: 16.

Lisez: Esaisie 55: 5; Mat. 18: 9; Jérémie 23: 24; Mat. 5: 10.

## UN MOT DE WHITEFIELD.

WHITEFIELD, célèbre prédicateur anglais du dix-huitième siècle, l'un des orateurs les plus populaires qu'on ait jamais vus, consacra sa vie avec une entière abnégation au service de Jésus-Christ. Aussi put-il prononcer à la fin de sa vie cette belle parole que tout chrétien mourant devrait pouvoir répéter après lui: «Seigneur, je me suis lassé à ton service, mais non de ton service!»

La haine que nous nourrissons contre notre ennemi, nuit moins à son bonheur qu'à notre.



DEFENSE DE LA VERITE.

Second Article.

M. X. «Gal. 4: 10, 11. «Vous observez les jours, les mois, les temps et les années. Je crains pour vous que peut-être je n'aie travaillé en vain parmi vous.»

Sans doute que M. X. et la plupart de ceux qui ont entendu lire sa lettre observent le premier jour de la semaine. Si donc ce texte s'applique à nous parce que nous gardons un jour, ne s'applique-t-il pas également à eux? Dans ce cas, Paul dirait à eux aussi bien qu'à nous: «Je crains pour vous que peut-être je n'aie travaillé en vain parmi vous.» A plus forte raison dirait-il cela à plusieurs de ceux qui s'opposent à notre foi, si M. X. nous donne une interprétation biblique; car ils observent plusieurs autres jours dans l'année, tandis que nous ne gardons qu'un seul jour, le jour que s'est réservé le Créateur du ciel et de la terre. Ceci nous rappelle les efforts que firent, avec naïveté, mais sans considération, deux frères d'influence, il y a quelques semaines, pour prouver que nous judaïsons. Ils dirent que le jour mentionné dans Actes 15: 10, que ni les disciples ni leurs pères n'avaient pu porter, et que certains frères descendants de la Judée voulaient imposer aux Gentils, était le Sabbat du septième jour, oubliant que ce jour était la circoncision et la loi dont la circoncision fait partie (Actes 15: 1), et que si c'est un jour de se reposer et d'adorer Dieu le septième jour, c'est aussi un jour de faire la même chose le premier jour! Non, nous ne retenons pas une seule ordonnance judaïque, pas une seule institution qui appartint exclusivement aux Juifs. «Le Sabbat a été fait pour l'homme», pour Adam et toute sa postérité.

Ce ne serait pas contre la cause du Sabbat d'admettre que les jours mentionnés dans Gal. 4: 10, 11, sont des jours que les Juifs devaient garder; car nous trouvons plusieurs sabbats annuels enjoins par le système typique, «entre les Sabbats de l'Eternel.» Lévi. 23: 38, etc. Mais il y en a un qui croient que comme les Galates avant leur conversion ne servaient point Dieu, mais qu'ils servaient ceux qui, de leur nature, ne sont point dieux (verset 8), ils doivent avoir été une fois des Gentils idolâtres, et que les jours auxquels Paul fait allusion étaient des jours observés par les païens. 2 Rois 21: 6; 2 Chron. 33: 6. Si nous adoptons l'une ou l'autre de ces interprétations, le Sabbat demeure ferme.

M. X. «Rom. 14: 5. «L'un estime un jour plus que l'autre... et l'autre estime tous les jours également; mais que chacun soit pleinement persuadé en son esprit.» «En vue de ces paroles, c'est le dimanche qui est difficile de sauver, tandis que le septième jour est complètement aboli.»

Où, il est difficile de sauver le dimanche, si l'expression «tous les jours» dans ce texte doit être prise sans limite. Alors le dimanche est aussi «complètement aboli» que le septième jour. Ici, comme dans le cas précédent, le «couteau» de M. X. est trop «tranchant» pour sa théorie.

Quoique les jours dont parle l'apôtre dans Rom. 14: 5 renferment tous les jours de son sujet (et ne parle pas de la loi des dix commandements), cependant ils ne renferment pas tous les jours de la semaine. 1° Le quatrième commandement, qui ne peut être aboli, exalte le septième jour au-dessus des autres jours. Tant que ce commandement existera, le septième jour de la semaine demeurera le repos ou Sabbat béni (exalté), et sanctifié de l'Eternel. 2° L'exemple et les enseignements de Christ et des apôtres montrent que l'ancien Sabbat est supérieur aux autres jours. Christ garda le Sabbat, quoique ses adversaires l'accusassent de le violer. Il fut sans péché, et garda les commandements de son Père. Jean 15: 10; Luc 4: 16. Il montra l'importance des commandements en enseignant qu'il faut les garder pour avoir la vie éternelle. Matth. 19: 17, etc. Non pas que nous méritions la vie éternelle par notre obéissance, mais pour avoir la vie il faut que nous nous repenions de nos péchés et que nous menions une vie de sainteté, et la vraie marque d'une repentance sincère et d'une vie de sainteté est l'obéissance aux commandements de la loi morale. Christ commanda à ses disciples de prier que leur fuite de la Judée, qui eut lieu l'an 70, et 40 ans après que la loi cérémonielle fut abolie, n'arrivât pas en un jour de Sabbat. Matth. 24: 20. Ceux qui avaient entendu et suivi Jésus, se reposèrent le jour du Sabbat, «selon le commandement» après la crucifixion. Luc. 23: 56. C'était la coutume des apôtres de consacrer le Sabbat à l'œuvre de l'évangélisation. Actes 17: 1, 2; 18: 4. Ils prêchaient aux Gentils aussi

bien qu'aux Juifs ce jour-là. Dans la ville d'Antioche «les Gentils les prièrent qu'un Sabbat suivant ils leur annonçassent ces paroles... Et le Sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour ouïr la parole de Dieu.» Actes 13: 42-44. Lisez aussi Actes 16: 13. Comme le quatrième commandement est obligatoire sous cette dispensation, nous savons qu'ils ne faisaient pas cela simplement pour s'accommoder aux Juifs, mais parce qu'ils prenaient plaisir à la loi de Dieu (Rom. 7: 22); et croyaient que le jour béni et sanctifié que commande cette loi est plus grand que les autres jours. 3° Si le Sabbat était utile avant la chute pour tenir l'homme uni à son Créateur et pour répondre à ses besoins physiques, combien l'est-il davantage depuis que l'homme s'est séparé de son Créateur, et depuis que le péché a rendu le corps plus sensible à la fatigue du travail et l'esprit plus assujéti aux soins de cette vie. 4° Nous disons avec raison que ceux qui vivent sous cette dispensation sont plus privilégiés que ceux qui vivaient sous l'économie mosaïque; mais si nous sommes sans Sabbat, nous sommes moins privilégiés, dans une chose essentielle, que l'étaient ceux qui vivaient avant Christ. 5° St. Jean reconnaît qu'il y a un jour qui appartient au Seigneur sous cette dispensation. Apoc. 1: 10. C'est ce que signifie dimanche dans l'original. Or, le fait qu'il y a un jour que le Seigneur réclame, montre que nous devons consacrer un jour au Seigneur, et qu'il y a un jour qui est plus grand que les jours ordinaires.

Dans Rom. 14: 5, l'expression «tous les jours» est donc restreinte dans sa signification, comme le sont aussi les mots, tous, toutes, chaque, etc., dans les expressions suivantes: «Mes hardes de tous les jours.» La charité «croît tout.» 1 Cor. 13: 8. «Toutes choses me sont permises.» 1 Cor. 10: 23. «L'un croit qu'on peut manger de toutes choses.» A l'égard de la manne, Dieu dit: «Le peuple sortira, et en recueillera chaque jour la provision d'un jour» (Ex. 16: 4); cependant il ne devait y avoir aucune manne à recueillir au septième jour. Paul parlait des jours enjoins par la loi cérémonielle, par rapport aux autres jours ouvrables, surtout du jour de Pâque, dans lequel on mangeait des herbes amères. Rom. 14: 2 et Ex. 12: 8.

En réponse à la question: sur quoi repose le fondement du changement du Sabbat? M. X. dit: «Le Seigneur a répondu à ces paroles: «Ainsi le Fils de l'homme est maître même du Sabbat.» Marc 2: 28... Plus tard l'Eglise, instruite par le Saint-Esprit, a fait ce changement.» Enfin, il nous dit que les pères montrent clairement que le premier jour de la semaine est le jour du Seigneur.

1° L'expression, «le Fils de l'homme est maître (ou Seigneur, trad. de Martin) même du Sabbat,» ne prouve pas plus que Christ allait abolir ou changer le Sabbat, que le fait que l'homme est le Seigneur de la femme, et que Christ le Seigneur est le maître de son peuple, ne prouve que l'homme doit abolir et changer sa femme et que Christ va abolir son peuple. 1° Pier. 3: 6; Jean 13: 13, 14. Observez que cette expression est précédée du mot «Ainsi», qui dénote une conclusion. Cette expression est donc une conclusion tirée des paroles que le Seigneur venait d'énoncer. Ces Paroles sont: «Le Sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le Sabbat.» Voici la clef de l'interprétation d'une expression qui a si souvent été détournée du sens que le Seigneur lui-même lui a donné. Comme donc «le Sabbat a été fait pour l'homme,» c'est-à-dire, en faveur de l'homme, et pour que l'homme en reçoive le bénéfice, en soit favorisé, tout en glorifiant son Créateur, «ainsi le Fils de l'homme,» celui qui procède de l'homme aussi bien que de Dieu, est maître ou Seigneur même du Sabbat; c'est-à-dire, lui aussi a le droit d'en recevoir le bénéfice, de même que les autres hommes. Dans les paroles mêmes du Maître, se trouve une réfutation logique et triomphante des fausses vues et des accusations injustes et illégales des Pharisiens à l'égard des œuvres de pitié et de nécessité que faisait le Sauveur le jour du Sabbat. C'est selon les mêmes Pharisiens qui accusaient Christ d'avoir un démon, que Christ avait violé le Sabbat, et non selon aucune loi de Dieu; et Christ se défend contre les attaques malicieuses de ces méchants qui avaient détourné le Sabbat de son but primitif, en s'appuyant sur le Sabbat tel qu'il fut fait pour l'homme dès le commencement, et non en disant qu'il allait abolir ou changer le Sabbat. Christ ne spiritualise pas le Sabbat, mais il en mon-

tre l'étendue et la spiritualité. Dieu qui créa l'homme pour le bénir, ne lui donnerait pas une institution qui lui serait une malédiction.

Nous savons que Christ n'a pas aboli ou changé le Sabbat; car il n'a point agi contrairement à sa parole, qui dit qu'il n'est point venu anéantir la loi.

Quand Christ institue une nouvelle ordonnance, comme, par exemple, celle du baptême ou celle de la sainte cène, il prend soin de donner des instructions si claires que tous peuvent les comprendre, et de nous laisser son exemple pour donner de la force à ses enseignements. Et les apôtres en enseignant et en pratiquant les ordonnances du Seigneur, renvoient à ce que le Seigneur a fait, et à ce qu'il a dit. Maintenant où trouvons-nous des instructions de la part de Christ concernant un nouveau Sabbat? Nous ne trouvons pas dans les Evangiles qu'il ait même mentionné le premier jour. Où trouvons-nous son exemple en faveur du premier jour? Et où est le passage dans lequel les apôtres renvoient à Christ sur l'établissement d'un nouveau Sabbat?

Il faut plus qu'une assertion humaine pour prouver le changement du Sabbat. Il faut un décret du grand Législateur. Ce sont ceux qui font les lois qui les révoquent et il faut que le changement d'une loi soit aussi claire que la loi primitive, afin que le peuple ne transgresse point la nouvelle loi sans le savoir, et qu'il ne soit point puni injustement pour ses transgressions. «L'Eternel ne fera aucune chose, qu'il n'ait révélé son secret aux prophètes, ses serviteurs.» Amos 3: 7. Ou est le passage de la Parole de Dieu qui déclare que Dieu a changé le Sabbat du septième au premier jour, et qu'il a béni et sanctifié le premier jour? Où est-il dit que les apôtres ont gardé ce jour en mémoire de la résurrection de Christ? Donnez-nous une loi divine qui ordonne de garder le premier jour. «Par la loi est donnée la connaissance du péché.» Rom. 3: 20. Ou est votre «ainsi a dit l'Eternel»: Le premier jour est le Sabbat chrétien, le jour du Seigneur? Donnez-nous une seule promesse pour l'observation du premier jour, ou une seule menace contre la profanation de ce jour. Dieu aurait-il institué un nouveau Sabbat sans en dire un mot? et nous punirait-il parce que nous n'avons pas fait ce qu'il ne nous a pas dit de faire?

Il nous faut plus que le fait que Christ est ressuscité le premier jour pour nous convaincre que Dieu a changé le Sabbat. «Malheur à ceux qui veulent aller plus loin que l'Eternel.» Esa. 29: 15. Ce n'est pas à nous à instituer un nouveau Sabbat. Ne dites pas que parce que Christ est apparu à ses disciples le jour de sa résurrection pour les convaincre qu'il était ressuscité et ils avaient une demeure commune (Actes 4: 13; Jean 20: 26; Marc 16: 14), nous avons raison d'ajouter qu'il a fait de ce jour un Sabbat chrétien et qu'il a aboli le Sabbat de son Père. Ne présumons pas de dire qu'une seule assemblée qui eut lieu à Troas le premier jour de la semaine pour rompre le pain à l'occasion du départ de St. Paul qui prenait plaisir à la loi de Dieu et par conséquent gardait le Sabbat (Rom. 7: 22; Actes 17: 2, 3; 18: 4; 16: 13; 13: 42, 44), prouve que nous devons garder le premier jour à la place de l'ancien Sabbat.

Mais pourquoi entrer dans ces détails vu que votre écrivain, qui a la réputation d'être un homme savant dans les Ecritures, n'a pas cité un seul passage pour prouver le changement du Sabbat? S'il eût trouvé un passage direct sur ce point, ne l'aurait-il pas présenté? Ce silence a un poids écrasant contre l'institution du premier jour. Mais il nous dit que:

2° Plus tard l'Eglise, instruite par le Saint-Esprit, a fait ce changement. Ce n'est donc pas Christ qui l'a fait. Mais quel droit l'Eglise avait-elle de faire un tel changement? On nous dit que le Saint-Esprit lui a donné ce droit. Mais l'Esprit de Dieu travaillerait-il contrairement aux enseignements et à la pratique de Christ et des apôtres? Mais à quelle époque est-ce que l'Eglise a fait ce changement? Est-ce un temps des apôtres? Nullément, car si c'eût été alors, ce fait nous serait constaté dans le Nouveau Testament, à moins que la Bible ne soit pas une règle suffisante de foi et de pratique, comme le prétend l'église romaine. Notre ami aurait-il pris le parti de cette église sur un point qui la fait tant différer des églises réformées? Car

3° Il reconnaît qu'il y a un jour du Seigneur, et sans en référer aux Ecritures pour montrer quel jour est le jour du Seigneur, il constate que les pères montrent que ce jour est le premier jour de la semaine. Cependant la loi de Dieu montre

que c'est le septième jour. Avons-nous raison d'adopter le principe fondamental du protestantisme? Recommencerons-nous la lutte du seizième siècle pour voir si les grands réformateurs ont maintenu la suffisance des Saintes-Ecritures pour prouver ce que nous devons croire et pratiquer en matière de religion?

Martin Luther dit: «Quand la Parole de Dieu est expliquée, interprétée et vennie par les pères, alors, selon mon jugement, c'est comme si on coulait du lait dans un sac à charbon: cela gâterait le lait et le rendrait noir. De même la Parole de Dieu est suffisamment pure, nette, claire et brillante; mais par les doctrines, les livres et les écrits des pères, elle est certainement noircie, falsifiée et gâtée.» Table Talk, p. 228. D. T. BOURDEAU.

Drôme, France, le 5 déc. 1876.

LA PAROLE D'UN PERE.

«Je dois en grande partie à mon père de ne m'être point perdu dans le monde, me disait un chrétien. «C'était un vrai enfant de Dieu, mais d'une piété paisible, même un peu renfermé. J'avais à peine douze ans quand il fut atteint d'une maladie très-violente qui l'emporta en quelques jours. Quelques heures avant de rendre le dernier soupir, ma mère lui demanda s'il avait quelques paroles à adresser à son fils avant de le quitter. Il pensa sans doute qu'un jeune garçon de mon âge aurait vite oublié l'exhortation paternelle; il dit ces simples paroles: «Je l'ai recommandé à Dieu.»

Jamais ces paroles ne sont sorties de ma mémoire; elles ont été comme un talisman qui m'a gardé et des chutes et des découragements. Quand le péché m'entraînait, ces paroles remplissaient mon cœur de honte et de regrets, et quand fatigué des soucis et des luttes de la vie, je me rappelais ces paroles, (recommandé à Dieu) je relevais la tête, dans la pensée que Dieu veillait sur moi.» Ces paroles de mon ami me rappellent ces autres paroles de Dieu: «Car je suis l'Eternel ton Dieu, le Dieu fort et jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants, en la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fait miséricorde en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.» Et j'ai pensé à la grande responsabilité qui pèse sur nous, parents d'enfants que nous avons charge d'élever selon le Seigneur. Serons-nous en bénédiction aux membres de notre famille ou aurons-nous à rendre compte des âmes de nos enfants qui pourraient suivre notre mauvais exemple pendant plusieurs générations. Si l'enfant hérite de ses parents une constitution physique plus ou moins forte, il hérite aussi d'eux des penchants et des mœurs, et les sauveront ou le perdront. Il n'est point nécessaire que nous sachions faire à nos enfants de brillantes exhortations, notre exemple est la meilleure méthode d'éducation. Mais surtout prions pour eux et avec eux, et Dieu donnera l'accroissement à sa Parole si nous la semons dans le cœur des êtres dont il nous a confié l'éducation. Les parents impies sont eux-mêmes la source de cette malédiction, prononcée par l'Eternel contre ceux qui le haïssent; leurs péchés portent des fruits comme la piété de l'homme qui craint Dieu se continue dans ses descendants. «La malédiction de l'Eternel est dans la maison du méchant; mais il bénit la demeure des justes.» Prov. 3: 33. L. A.

BON CONSEIL.

Si nous recherchons les causes qui rendent notre vie facile ou pénible, nous serons surpris de reconnaître le rôle de ce qu'on appelle communément les petites choses. Nous pouvons tirer une leçon de la lettre sur la «bienveillance» que William Wirt écrit à sa fille: «Je désire vous faire part d'un secret. Le moyen de vous rendre agréable aux autres, c'est de leur témoigner de la bienveillance. Tout le monde partage les sentiments du meunier de Mansfield qui n'aimait personne parce que personne ne l'aimait. Et tout le monde agit ainsi avec vous si vous faites la même chose. Que les personnes avec lesquelles vous êtes en rapport voient que vous vous intéressez à elles; témoignez-leur une politesse sans parade, qui se manifeste par des manières affectueuses et des actes de déférence; donnez la première place aux autres dans chacune de vos petites jouissances: à la table, aux champs, à la promenade, assis ou debout.»

L. y a dans l'accomplissement d'un devoir pénible une saveur amère qui fortifie. K. V. O. (1)



## LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), FÉVRIER 1877.

AVIS. Nos lecteurs ont déjà appris que le retard apporté à la publication de notre journal provient de la maladie (pneumonie) dont a souffert M. J. N. Andrews. Grâce à Dieu, il est en pleine convalescence et nous espérons que, malgré sa faiblesse, il pourra bientôt venir ses soins à la rédaction de notre journal.

L. A.

## LES PROMESSES ET LES MENACES FAITES A ISRAËL.

Si nous étudions attentivement les livres de Moïse, nous serons profondément impressionnés par les déclarations qu'il fit à Israël. Il plaça devant eux leur avenir de la manière la plus frappante. D'un côté, il leur présenta le tableau de tout jugement et de toute calamité qui peuvent fondre sur l'homme; d'un autre côté, il promit toutes les bénédictions qui peuvent être accordées dans ce monde. Le lecteur peut prendre connaissance de ces menaces en lisant les passages suivants: Lévi. 26: 14-39; Deut. 28: 15-68; et de ces bénédictions dans Lévi. 26: 3-13; Deut. 28: 1-14.

Ces passages sont particulièrement dignes d'attention. Ils peuvent certainement être compris dans le sens le plus naturel et le plus manifeste; c'est la plus sûre manière d'interpréter la Bible. Et si nous examinons l'histoire d'Israël, nous verrons que les jugements dont ce peuple avait été menacé lui ont été infligés à la lettre. Mais on demandera: Les bénédictions ne doivent-elles pas avoir un accomplissement aussi littéral que les menaces? Et si les malédictions ont été accomplies à la lettre, les bénédictions promises par Dieu n'auront-elles pas un aussi parfait accomplissement?

Ces questions sont raisonnables et elles méritent qu'on y réponde. Ce n'était point la volonté de Dieu qu'aucune de ces calamités vint sur Israël, néanmoins ce peuple les a toutes éprouvées. C'était au contraire la volonté de Dieu de répandre sur eux toutes les bénédictions mentionnées dans ses promesses; et pourtant à l'exception de quelques courtes périodes dans leur histoire, ils manquèrent presque entièrement de recevoir les bénédictions promises.

Et pourquoi cela? La réponse n'est pas difficile. Quand Moïse parla à Israël des événements à venir, il leur indiqua deux chemins et leur commanda de choisir. L'un était le chemin de l'obéissance; l'autre celui de la rébellion. S'ils prenaient le premier de ces chemins, ils obtiendraient à chaque pas les bénédictions du Très-Haut. S'ils choisissaient le chemin de la rébellion, ils attireraient sur eux-mêmes ses malédictions. Ainsi Moïse dit à Israël: «Regardez, je vous propose aujourd'hui la bénédiction et la malédiction: la bénédiction, si vous obéissez aux commandements de l'Éternel, votre Dieu, lesquels je vous prescriis aujourd'hui; la malédiction, si vous n'obéissez point aux commandements de l'Éternel, votre Dieu.» Deut. 11: 26-28.

Afin de rendre ces choses plus impressionnantes, lors qu'Israël entra dans le pays de Canaan, Moïse divisa les douze tribus et ordonna que six tribus se tinssent sur le mont Guérizim pour prononcer les bénédictions, et six autres tribus sur le mont Hébal pour prononcer les malédictions. Deut. 11: 29, 30; 27: 12, 13; Jos. 8: 33, 34. Ainsi quand Israël entra dans la terre promise ils connaissaient parfaitement les conditions sous lesquelles le pays leur appartiendrait. Aussi longtemps qu'ils demeureraient dans l'obéissance le pays leur appartiendrait, et avec lui toutes les bénédictions que Dieu avait promises. Mais s'ils étaient rebelles tout serait perdu. C'était à eux de décider de leur propre avenir. Satan les tenta en leur faisant accroire que la transgression était plus avantageuse que l'obéissance. Les bénédictions et les malédictions dépendaient également du mot «Si»; ils attirèrent sur eux les malédictions, quoique ce n'était pas la volonté de Dieu qu'ils en éprouvassent aucune, et ils ne reçurent pas les bénédictions dont Dieu désirait les enrichir.

J. N. A.

## QUESTIONS POUR ECOLES ET FAMILLES.

## CRÉATION.

1° Qu'arriva-t-il au commencement? Gen. 1: 1.

2° Quel moyen Dieu employa-t-il pour créer la terre? Ps. 33: 6, 9.

3° Quelle était la première condition de la terre? Gen. 1: 2.

4° Combien de jours Dieu employa-t-il dans l'œuvre de la création? Gen. 1; Ex. 20: 11.

5° Qu'est-ce que Dieu créa le premier jour? Le second? Le troisième? Le quatrième? Le cinquième? Le sixième jour?

6° Dans quel jour de la semaine le soleil fut-il créé? Les végétaux? Les oiseaux? Les poissons? L'homme? Le firmament? La lune? Les quadrupèdes? Les étoiles?

7° Que fit Dieu au septième jour? Gen. 2: 2.

8° Que signifie les mots: «achevé son œuvre?» (Qu'il cessa de créer — qu'il le discontinua.)

9° Quel jour de la semaine est donc le jour du repos du Créateur?

10° Quel est le mot qui signifie jour du repos? (Sabbat.)

11° Quelle preuve positive avons-nous que le septième jour est le Sabbat? Ex. 20: 10.

12° Comment Dieu a-t-il honoré le septième jour? Gen. 2: 3.

13° Que signifie le mot sanctifier? (Mettre à part pour un saint usage.)

14° Dieu a-t-il mis à part ce jour pour son propre usage? (Non; car il le sanctifia parce qu'il s'était reposé en ce jour et non point qu'il dut se reposer après.)

15° Pourquoi qu'il a-t-il mis à part? (Pour Adam et sa postérité.)

16° Que dit Jésus de ce jour? (Le Sabbat a été fait pour l'homme. Marc. 2: 27.)

17° Quel commandement avons-nous concernant ce jour? Ex. 20: 8.

18° Pourquoi ce jour doit-il être sanctifié? (Afin que nous nous souvenions du grand œuvre de la création.) Ex. 20: 11.

19° La contemplation de l'œuvre de la création nous rappellera qui? (Le Créateur.)

20° Alors comment peut-on encore appeler le Sabbat? (Un mémorial en l'honneur du Créateur.)

21° Qu'est-il dit de ceux qui oublient Dieu? Ps. 9: 17.

22° Si nous nous rappelons sans cesse que Dieu nous a créés ainsi que tout ce que nous avons, quel sont les sentiments qui rempliront nos cœurs? (La reconnaissance et l'obéissance.)

23° Avons-nous le droit de suivre nos propres desirs sans avoir égard à la volonté de Dieu?

24° Pourquoi pas? (Parce que nous ne nous appartenons pas, car Dieu nous a créés.)

25° Avons-nous le droit de faire ce qui nous plaît des choses que nous possédons? (Non; car Dieu a créé toutes choses et nous n'avons aucun droit sur elles, si ce n'est d'en user selon sa volonté.)

26° Quel autre droit Dieu a-t-il sur nous? (Il nous a rachetés par le précieux sang de son Fils. 1 Cor. 6: 20; 7: 23; Apoc. 5: 9; Actes 20: 28.)

27° Avons-nous de même le droit de nuire à quelqu'un de ses facultés corporelles ou morales que Dieu nous a données?

G. H. BELL.

## INONDATION EN HOLLANDE.

On écrit de Hollande qu'une tempête terrible a assailli le pays dans la nuit du 30 au 31 janvier. Les flots poussés par le vent du nord sont entrés dans l'intérieur des terres, menaçant de submerger tout le pays. Amsterdam et Rotterdam ont beaucoup souffert; des toits entiers ont été enlevés et lancés par les rues; un certain nombre de malheureux, enveloppés par le tourbillon, ont été précipités dans les canaux. Le nord du pays a surtout été éprouvé; les polders sont transformés en une vaste mer, des centaines de familles sont sans asile et un grand nombre d'habitants ont été noyés; les pertes sont incalculables. Les sinistres de mer ne sont pas encore connus; mais ils ont dû être singulièrement nombreux et terribles.

SUISSE. Des inondations ont eu lieu en Suisse, dans différents endroits; à la suite de pluies continues qui ont fait fondre les neiges. De grands périls ont été signalés dans plusieurs vallées, et des troupes ont été envoyées au secours. A l'heure qu'il est le danger est passé; les eaux diminuent et on croit que les pertes sont minimes.

## CONSIDERATION IMPORTANTE.

QUAND Christ institue une nouvelle ordonnance, comme, par exemple, celle du baptême ou celle de la sainte cène, il prend soin de donner des instructions si claires que tous peuvent les comprendre, et de nous laisser son exemple pour donner de la force à ses enseignements. Et les apôtres, en enseignant et en pratiquant les ordonnances du Seigneur, renvoient à ce que le Seigneur a fait, et à ce qu'il a dit.

Christ fut baptisé dans le Jourdain, après quoi ses disciples baptisèrent, et à son ascension il commanda de baptiser aussi bien que d'enseigner. Après cela, les apôtres pratiquèrent le baptême, et en expliquèrent la nature, renvoyant à la résurrection de Christ. La sainte cène fut instituée la nuit mémorable dans laquelle Christ fut trahi, et cette même nuit, Christ pratiqua cette ordonnance avec ses disciples. Et quand Paul écrit à l'église de Corinthe sur cette ordonnance, il renvoie à Christ ainsi: «J'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi je vous ai donné; c'est que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut trahi, prit du pain.» Et il continue, répétant les paroles dont le Seigneur se servit en instituant la sainte cène. Lisez 1 Cor. 11: 23, etc.; Matth. 26: 26; 3: 16; Rom. 6: 3-5. Maintenant où trouvons-nous des instructions aussi claires de la part de Christ concernant un nouveau Sabbat? Nous ne trouvons pas dans les Evangiles qu'il ait même mentionné le premier jour. Où trouvons-nous son exemple en faveur du premier jour? Et où est le passage dans lequel les apôtres renvoient à Christ sur l'établissement d'un nouveau Sabbat?

D. T. B.

## LES RAPPORTS ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT.

L'ANCIEN et le Nouveau Testament s'appuient l'un l'autre. 1° Le Nouveau Testament renvoie souvent à l'Ancien et est composé en grande partie de passages tirés de l'Ancien. 2° Les Ecritures de l'Ancien Testament rendent témoignage de Christ, et sans elles il serait difficile de prouver que Christ est le Messie. 3° Christ nous commande de le sonder, et dit que l'homme vivra «de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» Matth. 4: 4; Jean 5: 39. 4° Ce sont toutes les Ecritures que les apôtres et l'Eglise primitive avaient pendant plusieurs années. 5° Ceux qui les étudiaient dans les temps apostoliques, étaient plus généreux que ceux qui ne les étudiaient pas. Actes 17: 11. 6° Elles inculquent un esprit de dévotion. Ceci est vrai des Psaumes, etc. 7° Elles contiennent plusieurs prophéties qui s'accomplissent sous cette dispensation et qui répandent beaucoup de lumière sur notre sentier. 8° Elles encouragent à pratiquer la vertu et la justice par les exemples et la récompense de personnages illustres, et tendent à détourner du mal en dépeignant les fruits et les conséquences funestes du péché dans ce monde ainsi que dans le monde à venir.

«Toutes les choses qui ont été écrites auparavant, nous dit St. Paul, ont été écrites pour notre instruction, afin que par la patience et par la consolation des Ecritures nous ayons espérance.» Rom. 15: 4. Et le même apôtre parle ainsi des Ecritures que Timothée avait connues dans son enfance: «Dès ton enfance tu as la connaissance des saintes Lettres, qui te peuvent rendre sage à salut, par la foi en Jésus-Christ. Toute l'Ecriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, et pour instruire selon la justice; afin que l'homme de Dieu soit accompli, et parfaitement instruit pour toute bonne œuvre.» 2 Tim. 3: 15-17.

Certes, si nous croyons au Nouveau Testament, nous ne mépriserons point l'Ancien. Toutes les Saintes Ecritures sont profanes. Même les portions typiques

des anciennes Ecritures, quoique abolies, jettent du jour sur l'Evangile. Comme le Nouveau Testament appuie l'Ancien, ceux qui rejettent les anciennes Ecritures devraient, pour être conséquent avec eux-mêmes, rejeter aussi le Nouveau Testament. Non, le Nouveau Testament n'est pas en antagonisme avec l'Ancien. Les deux Testaments s'accordent en montrant que la chose que Dieu hait dans tous les âges, c'est le péché, et que le grand but de Dieu dans sa Parole est d'amener les hommes à l'obéissance de sa sainte loi.

## MÉLANGE.

— Un terrible feu à Tonkin, Japon a récemment consumé 5,000 maisons et coûté la vie à des centaines de personnes.

— Durant l'année courante 2,043 français établis à Montréal ont abjuré la religion catholique romaine.

— Le gouvernement russe a donné ordre de préparer 150 wagons de chemin de fer pour le transport des soldats malades et blessés. Qu'est-ce que cela signifie?

— Les Juifs d'Amérique ne veulent point du tout favoriser le rétablissement d'un royaume israélite en Palestine. Le *Messageur Juif* de New-York dit: «Nos concitoyens hébreux ne voudraient pas pour tout au monde renoncer à leur beau titre de citoyens américains.»

— Une dépêche officielle de l'Inde rapporte que la famine sévit avec une grande intensité et qu'elle augmentera encore pendant plusieurs mois. Plus de six millions d'âmes sont en souffrance.

— Les Jésuites expulsés d'Allemagne il y a plusieurs mois se sont réfugiés en Inde. Un grand nombre d'entre eux se sont joints à l'université de Bombay et un collège qu'ils y ont ajouté réunit déjà six cents étudiants.

— Il a été fondé en Belgique une association de catholiques romains, ayant pour but «d'acheter et de détruire des bibles et autres mauvais livres mis en circulation par les protestants.»

— Un contemporain remarque froidement qu'une place a été établie afin de réunir et de récompenser convenablement les membres de cette association après qu'ils auront comblé la mesure de leur iniquité.

— Le dernier recensement de Paris accuse un chiffre de population de 1,900,000 habitants. C'était précisément la population qu'avait cette ville en 1870 à l'époque de la guerre franco-allemande; ainsi cette ville a simplement réparé ses dernières pertes.

— Les appuis moraux et matériels qui ont soutenu jusqu'à présent la Turquie disparaissent l'un après l'autre; tout fait présager la chute prochaine de cette puissance à demi-barbare. Une dépêche de Londres dit:

«Lord Russell a donné avis à la chambre des lords qu'il proposera à l'Angleterre de cesser toute relation diplomatique avec la Turquie parce que cette nation est encore barbare et indigne de prendre rang parmi les peuples éclairés de l'Europe.»

Bismarck, qui a probablement autant d'habileté que qui que ce soit pour prévoir le cours probable des événements a exprimé l'opinion que la guerre entre la Russie et la Turquie est maintenant imminente.

## — Advent Review.

— Quelques-uns de nos lecteurs connaissent probablement le cantique sacré ayant pour titre «Quelle sera la moisson?» Or l'air de ce cantique avait été choisi par l'orchestre du théâtre de Brooklyn pour être joué pendant les danses et les jeux; et cet air fut le dernier qu'on entendit lors du terrible accident qui coûta la vie à plus de trois cents personnes. Ceux qui profanent ainsi des mélodies sacrées ne seront peut-être pas victimes d'un si terrible accident; mais tôt ou tard, à moins qu'ils ne se détournent de leur mauvais train ils apprendront «quelle sera la moisson?»

— Suivant les tableaux statistiques de Behm la population du monde en 1876 était de 1,423,919,000 c'est-à-dire de 28 âmes de population par mille carré. L'Europe a 309,478,300; Asie 824,548,500; l'Afrique 199,921,600; Australie 4,748,660; et l'Amérique 85,549,850. L'augmentation sur 1875 est d'environ 27,000,000 — augmentation due en grande partie au dernier recensement et à une plus grande connaissance des régions qui jusqu'à présent étaient imparfaitement connues. On compte 245 villes dont la population dépasse 100,000 habitants. Vingt-neuf ont une population de plus de 500,000. Neuf en ont plus de 1,000,000 à savoir: Londres, 3,489,428; Paris, 1,851,792; New-York, 1,535,632; Vienne, 1,091,900; Berlin, 1,044,000; et Canton, et trois autres villes de Chine ont 1,000,000 d'âmes chacune.

Bale. — Impr. Chr. Krüsi.